

Comme le dis Bernanos,  
Un polémiste est amusant  
jusqu'à la vingtième  
année, tolérable jusqu'à la  
trentième, assommant vers  
la cinquantaine et obscène  
au-delà.

2021  
N° 4/4

# La Lettre du CROCODILE

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite  
dans sa version électronique.  
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

# LA LETTRE DU CROCODILE

*La Lettre du Crocodile* a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétique, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

*La Lettre du Crocodile* (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée.

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.wordpress.com/>

## BULLETIN D'ABONNEMENT 2021 - PDF OPTION INTERNET

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

.....

.....

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

CIRER - BP 08 - 58130 Guérigny-F

**LA LETTRE DU CROCODILE EST GRATUITE  
DANS SA VERSION ÉLECTRONIQUE.  
N'HÉSITEZ PAS À LA DIFFUSER AUTOUR DE VOUS !**

**Télécharger en PDF  
les *Lettres du Crocodile*  
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série***

<http://incoerismo.wordpress.com/>



**Retrouvez les Chroniques passées  
de *La Lettre du Crocodile*  
sur  
Baglis TV, rubrique Livres**

<http://www.baglis.tv/>



**et découvrez les en avant-première sur**

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

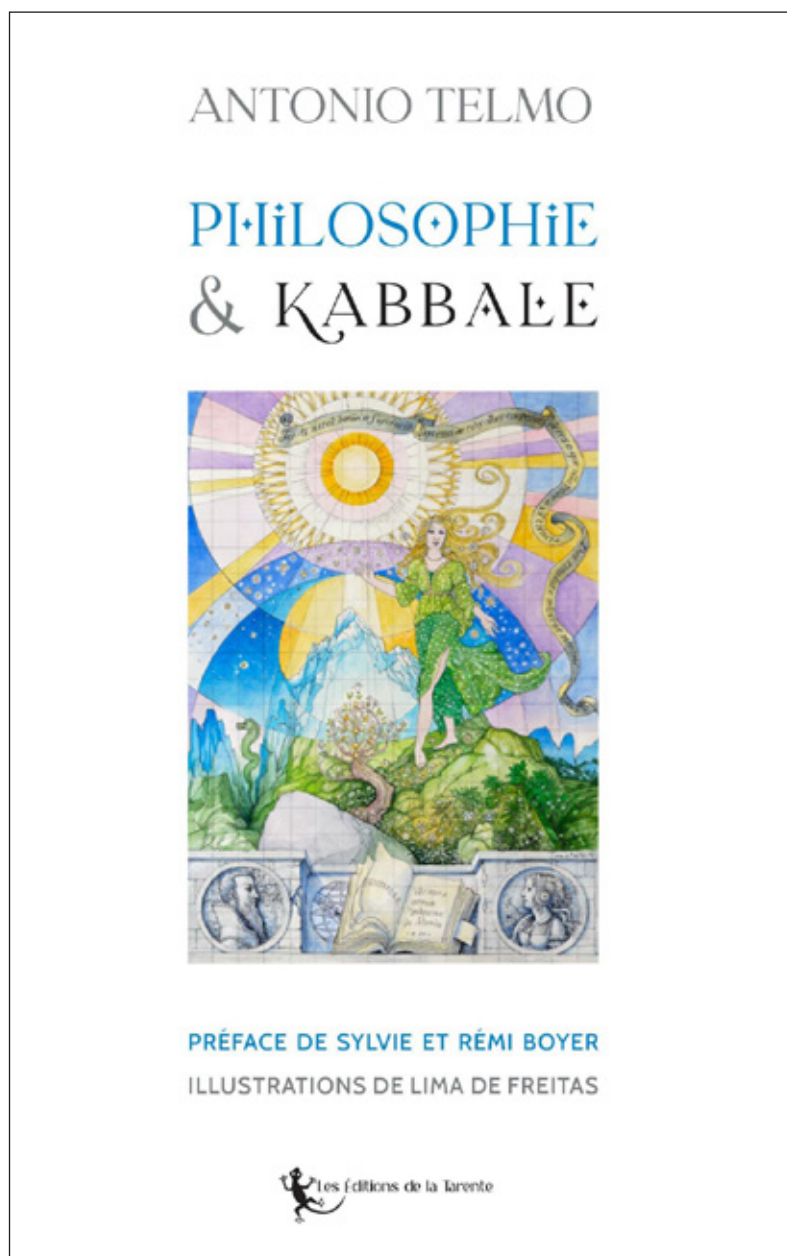
<http://incoherism.wordpress.com/>

# TABLE DES MATIÈRES

ARTICLE .....	5	Dante, le rêveur éveillé. Introduction	
Les choix du Crocodile .....	8	à la Divine Comédie .....	44
Dieu, la science, les preuves. L'aube		Historia Occultae n° 13. ....	45
d'une révolution .....	8	Jacques Breyer. Le cycle initiatique de 7 ans ..	47
Mystères de l'Apocalypse de Jean.....	10	Islam .....	47
Grandeur de l'attente.....	11	Le Coran des historiens.....	47
Râmana Gîtâ .....	13	Mères divines .....	49
La Commanderie .....	15	Présence et vitalité des Mères Divines .....	49
Les livres .....	17	Eveil .....	50
Franc-maçonnerie.....	17	Méditez partout, tout le temps, sans effort.....	50
V.I.L. Visita Interiora Legia. Balades		Le Yi Jing en dessins .....	52
maçonniques au cœur de Liège.....	17	Pour une existence consciente.....	53
La peau dans l'initiation maçonnique.....	18	Philosophie .....	54
Rassembler. La Franc-maçonnerie :		Dis Socrate, c'est quoi l'amour ?.....	54
une voie vers soi et vers les autres.....	19	Sciences.....	56
A la Source de la Fraternité.....	21	La belle histoire des Maths .....	56
La symbolique en Franc-maçonnerie.		Société.....	58
L'apprenti.....	22	Francesca, de la douleur à l'envol.....	58
Le temple symbolique des Francs-maçons .....	23	Science et spiritualité .....	59
Curiosités maçonniques .....	25	Le Ministère du Futur .....	61
Précis de Maçonnerie de la Marque.....	26	La crise identitaire révélateur de la société	
La lettre des deux voies .....	27	contemporaine .....	62
Martinisme .....	28	Littérature .....	64
La tradition martinésiste .....	28	Le Prince des Canailles.....	64
Histoire de la Grande Loge Nationale Indépen-		Fiction & poésie .....	66
dante et Régulière pour la France et les Colonies		Mystères .....	67
Françaises 1899-1940.....	30	Robert Liris, chercheur de mystères .....	67
Société Martines de Pasqually.....	31	Revue .....	69
Rose-Croix .....	32	Mouvements Religieux n°494-495, sept-oct 2021	
Beneath the veil of Elias Artista.		69	
The Rose-Croix as a way of awakening .....	32	Brèves.....	69
Kabbale .....	33	Les sites préférés du Crocodile .....	72
Le Pays aux mille couleurs invisibles .....	33	LE VOYAGE EN INTELLIGENCE DU	
Tradition .....	34	CROCODILE .....	74
La Chevalerie spirituelle par l'alchimie des lettres		Odile Cohen-Abbas .....	75
sacrées.....	34	La Maison des gestes.....	75
Le recours à la Tradition. La modernité :		Les Contes du Sire de Baradel suivi de Divers	
des idées chrétiennes devenues folles .....	35	d'hiver & d'autres en corps .....	76
Christianisme .....	37	Jean-Charles Pichon .....	78
Saint Joseph, le bien caché.....	37	Gymnopédies autour d'une photo de Jean-	
Vers un tantra chrétien .....	39	Charles Pichon.....	78
Cathédrales .....	40	Les Hommes sans Epaules n° 52.....	80
La belle histoire des Cathédrales .....	40		
Le Diable dans les cathédrales.....	42		
Hermétisme .....	43		
Le Miroir d'Isis n° 29, automne 2021.....	43		

# ARTICLE

L'ouvrage d'António Telmo (1927-2010), intitulé *Philosophie et Kabbale*, qui vient d'être publié aux Editions La Tarente, est une belle opportunité de découvrir non seulement l'œuvre de ce penseur d'exception mais un courant de pensée philosophique et initiatique portugais majeur, le plus souvent ignoré hors du Portugal.



Ce courant pourrait prendre naissance dans une initiative du roi Diniz (1261 – 1325) et de la reine Isabella (1271 – 1336), considérée comme sainte de son vivant. Ce couple éclairé, on parle d'un roi poète et troubadour, connu pour la protection accordée aux Templiers fuyant la haine et la bassesse de Philippe le Bel, demanda aux érudits de l'époque, parmi eux des juifs et des musulmans, de retrouver le sens premier des mots à travers le sens propre des sons qui les composent. Il en résulta une grammaire sacrée et secrète dont la transmission fut assurée jusqu'à nos jours.

Au début du siècle dernier, autour de Leonardo Coimbra, un courant philosophique, artistique, poétique, initiatique, porteur de ce rapport singulier à la langue s'organisa en véritable école, notamment dans le cadre de la Faculté des Lettres de Porto. Nous parlons parfois d'École de Porto. Beaucoup des personnalités présentes dans ce livre peuvent être rattachées à ce mouvement extraordinairement fécond dont Fernando Pessoa, Teixeira de Pascoaes, Sampaio Bruno, José Marinho, Agostinho da Silva, Alvaro Ribeiro et, plus près de nous, Lima de Freitas ou António Telmo, d'autres figures remarquables encore. Ce courant n'a cessé d'œuvrer jusqu'à nos jours en particulier depuis 1969 dans le cadre de IADE-U, Instituto de Arte, Design e Empresa – Universitário, dont notre ami Lima de Freitas (1927 – 1998) fut le premier directeur. Cet institut tout à fait original, consacré au talent sous toutes ses formes, a rassemblé des professeurs et des étudiants parmi les plus influents du Portugal. Aujourd'hui, des penseurs comme Manuel Gandra ou Rodrigo Sobral Cunha, héritiers de ce courant, enseignent à IADE, et prolongent le rayonnement de la pensée portugaise qui pourrait vivifier une philosophie initiatique occidentale figée dans ses préjugés. Porte aussi de nos jours l'héritage de cette école, le Mouvement International Lusophone et sa belle revue *Nova Águia*.

António Telmo fait donc partie de ces philosophes portugais qui développèrent remarquablement l'étude des mythes et des traditions dans une perspective intégrative. De ce fait, ces philosophes, dont plusieurs sont cités dans l'article, furent souvent aussi des poètes porteurs de la fonction initiatique. Si António Telmo connaissait parfaitement les traditions philosophiques de langue française, dont les écrits de Louis-Claude de Saint-Martin, son œuvre reste pour le moment méconnue des francophones.

António Telmo fut un penseur majeur, un étudiant permanent des traditions et philosophies du monde entier, un grand voyageur de l'esprit, respectueux des disciplines de l'arcane.



Comme Fernando Pessoa qui affirma « Ma patrie est la langue portugaise », António Telmo explora la langue comme accès privilégié au Grand Réel. Il rechercha la Grammaire originelle, celle qui fonde les métaphysiques non-duelles. Le portugais, si proche de la source latine, offre davantage d'accès que les autres langues latines, cependant, le regard portugais sur la langue s'applique à toutes les langues latines et c'est pour le lecteur fran-

cophone une opportunité de renouveler le rapport à la langue maternelle, d'en explorer les structures le plus secrètes. Cette exploration permet de restituer une autre histoire du Portugal, une autre histoire de l'Humanité, dans laquelle les grands mythes fondateurs du Cinquième Empire, du Roi Caché et du culte du Saint-Esprit constituent un triptyque initiatique central, aux portes mêmes de l'Imaginal.

Ce livre rassemble des textes pour une part indépendants les uns des autres mais dont le croisement, l'interpénétration rationnelle ou poétique, ouvrent des fenêtres sur l'inexploré et l'initiastique. António Telmo aime emprunter des chemins de détour pour nous conduire dans des territoires inconnus. Parfois, au contraire, il opte pour la voie la plus directe, le jaillissement et l'éblouissement.

António Telmo fut un éminent Franc-maçon du Régime Ecossais Rectifié et un martiniste zélé. Il participa à l'aventure initiastique du Grand Prieuré de Lusitanie autour de José Anes, son premier artisan, Lima de Freitas et d'autres chercheurs éminents. Nous avons rajouté aux textes qu'il avait sélectionné deux textes, deux communications réservées à des colloques, l'un sur Louis-Claude de Saint-Martin, l'autre, son dernier travail sur la métahistoire du Portugal.

Nous souhaitons, avec cette édition, permettre au lecteur de découvrir la philosophie initiastique portugaise et susciter le pressentiment de son importance pour l'Europe et le monde initiastique en général.

Sylvie et Rémi Boyer

**Editions de La Tarente, 510 Chemin des Ravau, 13400 Aubagne – <https://latarente.fr/>**

# LES CHOIX DU CROCODILE

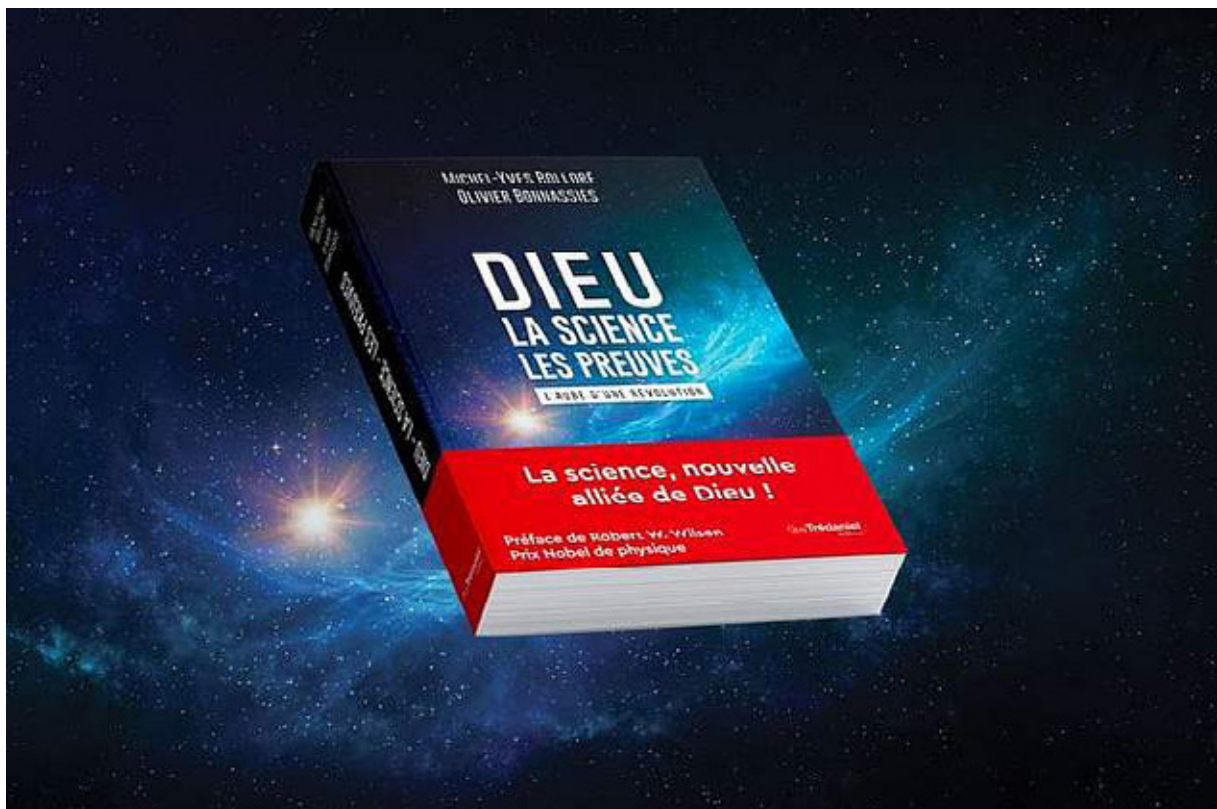


## DIEU, LA SCIENCE, LES PREUVES. L'AUBE D'UNE RÉVOLUTION

**MICHEL-YVES BOLLORÉ ET OLIVIER BONNASSIES**

Guy Trédaniel Editeur, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France –  
[www.editions-tredaniel.com/](http://www.editions-tredaniel.com/)

C'est l'ouvrage à ne pas manquer. Ce début de millénaire est marqué par un étonnant rapprochement entre les propositions de la recherche scientifique, notamment en physique, et les grandes métaphysiques, principalement non-dualistes. Depuis un siècle et « la théorie des gamins » de la génération Heisenberg-Bohr-Pauli-Dirac-Schrödinger... qui a provoqué le bouleversement de la mécanique quantique et les travaux d'Einstein, nos représentations courantes ne cessent de voler en éclats.



Robert W. Wilson, Prix Nobel de physique introduit ainsi le travail remarquable des auteurs, tous les deux ingénieurs :

« En accord avec les connaissances scientifiques actuelles, ce livre explore l'idée d'un esprit ou d'un Dieu créateur, idée que l'on retrouve dans de nombreuses religions. Il est certain que si vous êtes religieux au sens fixé par la tradition judéo-chrétienne, je ne vois pas de meilleure théorie scientifique que celle du Big Bang et de l'origine de l'Univers susceptible de correspondre à ce point aux descriptions de la Genèse. En un sens, cependant,



cela repousse une nouvelle fois la question de l'origine ultime. Comment cet esprit ou ce Dieu est-il apparu ? Et quelles sont ses propriétés ? »

Les auteurs ont conçu ce livre comme une enquête rigoureuse, se tenant à l'écart de deux écueils, celui des créationnistes et celui des matérialistes qui ne prennent pas en compte les découvertes les plus récentes. Le livre, loin d'être rébarbatif, est très accessible tout en conservant la rigueur indispensable au sujet traité. Les chapitres étant indépendants, le lecteur peut organiser son parcours dans les 600 pages du livre comme il le souhaite, construisant lui-même sa propre pensée et sa propre expérience.

Alors que depuis des siècles, les découvertes scientifiques sont venues interroger et défaire les croyances religieuses, un mouvement inverse s'est développé depuis un siècle avec des découvertes qualifiées de « révolutionnaires » comme la mort thermique de l'univers, la théorie de la relativité, la mécanique quantique, le Big Bang, le réglage fin de l'Univers. Mais, ce n'est pas seulement la physique qui a connu ces évolutions magistrales, la biologie a connu elle aussi ses révolutions conceptuelles.

Les modèles rassurants, mécanistes et déterministes, de l'Univers ont laissé place aux modèles quantiques, probabilistes où l'indétermination domine. La science avance par résolution des paradoxes et ceux-ci se sont multipliés dans la recherche des dernières décennies, offrant une série d'opportunités théoriques aux applications pratiques.

Après avoir rappelé ce qu'est une preuve scientifique et analyser la nature du raisonnement scientifique, les auteurs ont organisé leur propos en trois grandes parties : « l'état des lieux des preuves d'ordre scientifique les plus récentes », « les preuves du domaine de la raison extérieures au domaine scientifique » et une analyse des objections habituelles à l'existence d'un Dieu créateur.

« Le matérialisme, rappellent les auteurs, n'a toujours été qu'une croyance ; il est désormais une croyance irrationnelle. » La recherche scientifique depuis le début du siècle dernier nous a fait entrer dans un nouveau paradigme que nous n'avons pas encore intégré. Les auteurs ne se cantonnent pas aux éléments de cosmologie, physique, mathématiques, biologie, ils s'appuient aussi sur la philosophie ou l'histoire. Ainsi, ils explorent les avancées de la recherche archéologique et historique sur les temps bibliques, l'existence de Jésus, l'histoire du peuple juif pour approcher la métahistoire et le sens des prophéties.

La matière à penser rassemblée dans cet ouvrage est vaste. Son premier traitement par les auteurs est « raisonnable ». La logique, et ses limites, n'est jamais abandonnée. Mais, c'est avant tout au lecteur, à l'esprit ouvert, de s'emparer de cette somme et de l'examiner avec attention. Elle permet à minima de reconsidérer des questions essentielles, rangées généralement sous des réponses poussiéreuses, de renouveler la réflexion et de rouvrir les débats de manière enrichie.

**Davantage sur le site : <https://dieulasciencelespreuves.com/>**



## MYSTÈRES DE L'APOCALYPSE DE JEAN

**GEORGES BERTIN**

Editions Cosmogone 6, rue Salomon Reinach, 69007 Lyon – [www.cosmogone.com](http://www.cosmogone.com)

Voici le livre qui manquait à tous ceux qui s'intéressent à la dimension initiatique de *L'Apocalypse de Jean*. Et ce n'est certes pas un hasard si c'est Georges Bertin qui nous l'offre. Il réunit à la fois l'exigence et la maîtrise méthodologique de l'universitaire et les connaissances initiatiques véhiculées par les mythes traditionnels. C'est une véritable pensée qui nous est proposée. Même si Georges Bertin voile celle-ci sous de nombreuses références notamment Henry Corbin, Gilbert Durand, Jean-Charles Pichon, C.G. Jung..., ce qui est inscrit dans ces pages est à la fois traditionnel et profondément original dans sa méthode qui investit délibérément les mystères d'un texte qui condense des mythes opératifs indépendamment du contexte historique, religieux et sociologique dans lequel il fut rédigé.



« Livre de mystères, donc ! nous avertit Georges Bertin. De mystères et de visions empreints de surnaturel, de récits qui nous sont venus du fond des temps et de l'espace indo-européen et qui « ont cheminé d'est en ouest, ce qui explique le mieux les origines des religions grecques, de la mythologie, de la gigantomachie, de la démonologie et bien sûr de l'angéologie<sup>1</sup> ». Elle dépend de toutes les traditions antérieures. »

Il s'agit d'explorer le monde symbolique parfaitement agencé de *L'Apocalypse*, à travers un voyage initiatique précipité depuis le monde imaginal dans celui des formes. Ainsi, Georges Bertin cherche à identifier l'intention de Jean et la manière dont le destinataire du texte peut le recevoir pour tisser la trame herméneutique de ce qui constitue une révélation initiatique, dépassant aussi bien la tradition hébraïque que la tradition grecque.

Georges Bertin s'intéresse d'abord à la personne de Jean, un ionien, témoin mais aussi successeur spirituel de Jésus. Il étudie les influences spirituelles et traditionnelles qui traversent sa région, la Ionie, féconde en mythes et métaphysiques. Il aborde le thème des deux Jean qui, avec Jésus, forment « une triade significative » aussi bien pour les gnostiques anciens que pour des courants initiatiques contemporains.

<sup>1</sup> - Durand Gilbert, *Science de l'homme et tradition, le nouvel esprit anthropologique*, Paris, Berg international, 1979, p.45.

L'organisation du texte de l'*Apocalypse* est disséquée. Sa structure permet en effet de saisir en quoi ce texte est réellement initiatique.

« Le livre de l'*Apocalypse* constitue en quelque sorte la préfiguration d'une quête et en même temps, la réalisation. Il s'agit d'un des livres les plus importants jamais écrits, mais il est un mystère pour la plupart... »

Georges Bertin, tout au long de l'ouvrage, nous introduit à ce mystère. Il décrit les phases du parcours d'initiation proposé dans l'*Apocalypse*, en trois étapes classiques : l'expérience de la mort – la communication d'un savoir – l'expérience du sacré. Cette initiation se réalise par les nombres sacrés « 4, 7, 12 avec le 6 en contrepoint », ce qui nous conduit à la tradition de la Jérusalem céleste en ses multiples expressions, depuis le temporel et cyclologique jusqu'au plus interne. Ce qui permet de dégager le texte de l'*Apocalypse* de ses contingences historiques et temporelles pour lui donner une portée essentielle et universelle.

Georges Bertin évoque avec pertinence une « aventure vers la transcendance ». L'imaginaire de l'*Apocalypse* est saturé d'*Imaginal*, c'est pourquoi ce texte est un chemin.

« Dans cette optique, nous dit Georges Bertin, nous voyons que ce n'est pas un texte historique ni prédictif, mais un filet de mailles dans lequel l'esprit du lecteur s'accroche, se prend avec celui de l'Apostole qui l'y initie. Et l'image de la Jérusalem céleste peut se comprendre dans ce sens quand elle nous ouvre les clefs d'un monde. »

L'*Apocalypse* est toujours écrit pour « ici et maintenant ». Il est irrémédiablement actuel, ce qui caractérise la dimension initiatique et sa permanence.

L'ouvrage de Georges Bertin nous rappelle non seulement l'importance de ce texte mais nous balise les chemins qui permettent de se l'approprier et d'en faire une clef de compréhension mais aussi une clef opérative à mettre en œuvre dans les rites comme dans la vie, engageant ainsi une quête d'immortalité afin de résister au morcellement et de réaliser l'unité de la Conscience.



## GRANDEUR DE L'ATTENTE

**JACQUELINE KELEN**

Editions du Cerf, 24 rue des Tanneries, 75013 Paris – <https://www.editionsducerf.fr/>

Dans notre monde de satisfactions immédiates qui veut bannir l'ennui, composant essentiel du « droit de rêver », l'attente est devenue insupportable et incomprise. L'attente, à ne pas confondre avec notre propension à différer, retrouve avec Jacqueline Kelen sa dimension interne et révélatrice. Elle distingue une attente, souvent sociale, qui fige, enferme (celle des files ou des salles d'attente) et une attente, très intime, qui permet le rapprochement de l'être.

C'est ainsi entre misère et grandeur de l'expérience humaine que Jacqueline Kelen explore de manière inattendue cette aventure de l'attente que nous connaissons tous mais qui véhicule des significations très diverses pour chacun.

C'est dans la littérature que Jacqueline Kelen puise une sagesse de l'attente, une attente qui libère. En commençant avec Kafka, elle associe d'emblée l'attente avec l'exil. Etranger à lui-même, exilé de sa propre nature, l'être humain aspire, souvent maladroite-

ment, au retour à soi-même. Bien entendu, nous pensons à Ulysse et à son voyage, prototype du voyage initiatique qui est toujours un voyage de retour.



Avec l'attente, la question de l'inachèvement se pose. Alors que nous nous épuisons à conclure, Jacqueline Kelen nous invite, avec Borges, à goûter l'inachèvement :

« L'inachevé murmure que l'attente continue, que jamais l'on ne parvient au bout, même si l'on se fixe un but. Il permet que se déploient la ferveur, la patience, la curiosité et la liberté humaines. »

Les mythes et les grands textes sacrés entretiennent ce que Jacqueline Kelen désigne comme des « vendanges tardives », une longue attente précédant une réalisation devenue parfois inattendue. Cela peut être un enfant à naître, la fin d'une grande solitude, la sortie d'un labyrinthe... tous évoquent la fin de ce qui nous limite, nous emprisonne, nous retient, une aspiration à l'infini et à la liberté.

Avant d'aborder « la soif de Dieu », Jacqueline Kelen nous entraîne dans les « amours lointains ». « En amour, dit-elle, on se tient toujours à l'orée. Sur le seuil de l'éblouissant mystère. »

Avec Pénélope, nous apprenons à suspendre le temps et annuler l'éloignement. Faire de l'attente une présence infinie est aussi ce qui guide les troubadours, ces grands amoureux.

« L'attente préserve l'amour de la finitude, de l'oubli et du néant nous dit-elle. Elle favorise la contemplation et permet la désappropriation. Dès lors, tout ce qui est vécu sur un plan temporel, existentiel, se transpose sur le plan mystique. Un sentiment d'attente, avec ce qu'il peut contenir d'impatience, de colère, de révolte et d'incompréhension, ouvre la porte du surnaturel. »

L'attente de Dieu, de la rencontre, de l'union, exige un total dénudement qui ne peut se réaliser sans l'attente. Celle-ci permet la décantation et le dépouillement, l'allègement et l'approfondissement. C'est Dieu qui attend, nous rappelle Jacqueline Kelen, il attend que nous sachions l'accueillir.

« Dieu devance toujours l'homme puisqu'il aime le premier. Est-ce joie ou déchirure de comprendre que jamais l'être humain ne pourra rattraper son retard, que non seulement il est voué à l'attendre, mais déjà se trouve largement distancé ?... Les mystiques chrétiens

font l'expérience de ce décalage entre l'Amour originel et le faible et piètre amour venant des hommes. »

Quoi qu'il en soit, l'attente fait avancer, vers soi-même, vers l'autre, vers Dieu. Il conduit au réenchantement et au saut vers l'infini. Loin d'être nocive, elle rend les temps féconds.

« Or, loin d'être une perte de temps, dit encore Jacqueline Kelen, l'attente révèle la liberté du temps dont chacun dispose et dont il peut user à l'encontre des années qui s'écoulent et des systèmes qui s'écroulent. Parce qu'elle est ancrée au plus profond de l'être, au plus haut de son désir, l'attente emplit toute une vie sans pourtant la combler. Ainsi que Blaise Pascal, le disait des rivières, elle est un « chemin qui marche ». »

Ce livre de sagesse, audacieux, aux regards multiples, est plein de poésie, de beauté et surtout de liberté.



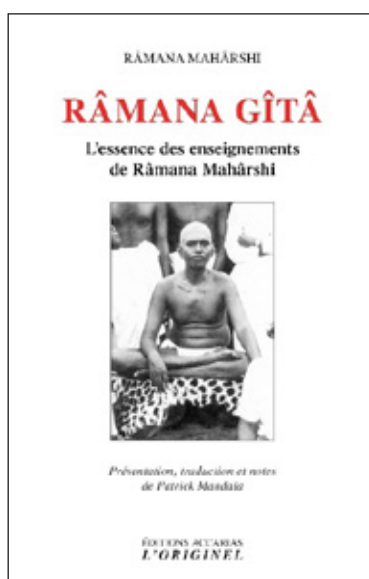
## RÂMANA GÎTÂ

### RÂMANA MAHÂRSHI

Editions Accarias L'Originel, 3 allée des Œillets, 40230 Saint Geours de Marenne – <http://originel-accarias.com/>

L'ouvrage, présenté, traduit et annoté par Patrick Mandala, rassemble l'essence des enseignements de Râmana Mahârshi, sous une forme très condensée. Le modèle en est celui de la Bhagava-Gîtâ. En dix-huit chapitres, sous la forme de conversations ou d'instructions, l'enseignement non-dualiste de Râmana Mahârshi est présenté de manière très structurée. Le texte a été revu et parfois corrigé par Râmana Mahârshi.

Beaucoup des conversations reprises dans ce livre viennent des échanges avec Ganapathi Muni, l'un des premiers disciples de Râmana Mahârshi, l'un des plus proches, lui-même maître spirituel renommé.



Les entretiens débutent par l'importance et la nature de la méditation, la place des pratiques, leurs bienfaits et leurs limites. Ces exercices, et les efforts associés, disparaissent quand il n'y a plus de mental.

« Le mental peut-il arriver à s'attraper lui-même comme s'il était un objet ? interroge Râmana Mahârshi. La voie véritable, *mârگا*, consiste à *chercher* et à *trouver* la source de toutes les fonctions mentales. Cette source du mental est la Réalité suprême. En raison de l'interdépendance des pensées, le Soi ne peut être connu. Lorsque les pensées ont toutes disparues, Il peut être connu. »

Pour découvrir sa véritable nature, l'être humain peut s'appuyer sur diverses pratiques comme la répétition des mantras ou pranava afin de cesser l'identification à l'objet.

Chacune des paroles de Râmana Mahârshi visent le but ultime et cherchent à libérer des identifications, des croyances, des limites et des pièges du langage jusqu'à se fondre dans sa propre Source. Ainsi, pourquoi parler de la libération ? « Comme en réalité il n'y a pas de « servitude », il n'y a donc pas de « libération. » Ces distinctions passagères doivent être dépassées et Râmana Mahârshi veillent à ce que l'on ne puisse pas s'arrêter en chemin dans la satisfaction d'une identification partielle.

Plutôt que l'étude des Ecritures, Râmana Mahârshi insiste sur une « enquête sur soi-même », la recherche de la source de la pensée « Je » :

« Le résultat de l'enquête sur soi-même est la libération de toute souffrance. C'est le plus haut de tous les fruits. Il n'y a rien de plus élevé que cela. »

Les paroles de Râmana Mahârshi sont pleines de beauté et de profondeur, cependant le lecteur ne doit pas oublier qu'elles sont également éminemment pratiques et appellent une mise en œuvre, ainsi sur le karma, le lien, la société... Les mystères sont rappelés afin que le lecteur ne s'installe pas dans l'illusion de la compréhension intellectuelle :

« Bien que le Suprême se meuve en raison de sa propre divine *shakti*, en réalité il est immobile. Seul le Sage peut comprendre ce profond mystère. »

L'enseignement tend vers l'Un par la simplification et la non-séparation, peu importe le chemin emprunté.

« Demeurer dans le Soi est identique pour tous, de même la destruction de la servitude est identique pour tous mais il n'y a qu'une seule sorte de libération. La différence entre les libérés n'apparaît qu'aux esprits des autres. »

Certains mots, principalement sanskrits, sont explicités par Râmana Mahârshi afin de restituer au mot sa profondeur. Les paroles de Râmana Mahârshi sont brèves, elles invitent à la méditation afin d'en rechercher toute la saveur (*rasa*).

Quelle que soit la voie ou la pratique du lecteur, cet enseignement ne pourra que lui permettre d'aller plus loin, plus profondément dans la « saisie » de la non-dualité.

# La Commanderie



La Commanderie est un espace culturel exceptionnel situé à Liège dans le cœur historique de la cité ardente. La Commanderie est installée au 9 de la rue de la Boucherie dans un immeuble magnifique, ancien hôpital datant du XIV<sup>ème</sup> siècle, aussi œuvre de bienfaisance accueillant entre autres les pèlerins de Saint Jacques de Compostelle. La façade date du début du XVII<sup>ème</sup> siècle. Une magnifique tourelle d'escalier hexagonale constitue le cœur de ce bâtiment.



Au départ simple librairie, la Commanderie est devenue l'entrée d'un complexe associant librairie philosophique et initiatique, maison d'édition (Editions 3Cinq7), fabrique de décors maçonniques, restaurant (Les 3 coups), bar, salle de conférence, salle de réunion, salon, le tout dans un ensemble aussi esthétique que chaleureux. De nombreux événements sont organisés : conférences, rencontres avec des auteurs, ateliers-débats fraternels, expositions... sans compter les rencontres spontanées.



Les décors maçonniques sont de belle qualité, associant impression et broderie ce qui permet la personnalisation des décors.

Plaisirs intellectuels et plaisirs de la bouche sont ainsi associés dans ce lieu où l'on aime flâner ou se retrouver. Son maître d'œuvre, Max, est à la disposition de tous pour conseiller ou simplement converser avec intelligence et humour.

Un lieu à ne pas manquer.

<https://www.la-commanderie.be/> - <https://les3coups.eatbu.com/?lang=fr>



# LES LIVRES

« Un livre est un miroir ; quand c'est un macaque qui s'y mire, il ne réfléchit pas le visage d'un apôtre. »

Lichtenberg

## Franc-maçonnerie



### V.I.L. VISITA INTERIORA LEGIA. BALADES MAÇONNIQUES AU CŒUR DE LIÈGE

**PHILIPPE HALLEUX, HENRI LEBOUTTE, CATHERINE VANKERKHOVE**

Editions 3Cinq7 - [www.3cinq7.be](http://www.3cinq7.be)

La Franc-maçonnerie belge est d'une grande richesse et d'une grande variété. L'histoire de la Belgique est d'une rare complexité et implique l'Europe entière. Elle porte des leçons qui nous concernent tous.



Ce livre consacré à la Liège maçonnique est avant tout un guide de Liège que le lecteur parcourt avec plaisir sous l'angle maçonnique. Cette cité accueillante et mystérieuse se

prête volontiers aux itinéraires maçonniques. Déambuler dans Liège, au gré des marques, petites et grandes, laissées par les Francs-maçons, génération après génération, permet de redécouvrir autrement la cité comme l'ordre maçonnique en explorant les couches mémorielles.

C'est un guide passionné et rigoureux, plein de surprises et d'enseignements, de rappels douloureux ou festifs. C'est un livre d'alliances et de combats.

En avant-propos les auteurs expriment l'esprit de ce travail :

« Le V.I.L. a pour objectif d'apporter quelques points de repères et d'inviter à porter un regard différent sur les créations et les lieux rencontrés au cours de quatre promenades proposées. Le visiteur pourra ainsi découvrir ou redécouvrir notre ville dans une approche que nous avons voulue singulière et maçonnique. Pour Marguerite Yourcenar, Liège n'est-elle pas « *au carrefour de toutes les routes de l'esprit* ». Il est évident que Liège se situe aussi sur le chemin de l'esprit maçonnique ! »

En introduction, les auteurs racontent Liège, « connue de l'Europe entière depuis le Moyen-Âge », fille de l'eau, de la terre, du feu et du vent, c'est-à-dire, fille de la Meuse, du charbon, des forges et de la liberté. Un bel étendard que la Franc-maçonnerie a très naturellement repris, s'épanouissant au fil du temps en traversant les vicissitudes d'une histoire agitée.

Quatre parcours sont présentés : « Autour des Guillemins » - « Les deux rives » - « Cœur historique » et « Les coteaux ». Ces balades à la fois historiques et poétiques nous initient à l'architecture, à la sculpture, à la peinture entre autres arts comme à la petite et à la grande histoire belge et européenne.

La Franc-maçonnerie liégeoise s'est épanouie depuis le deuxième conflit mondial, résistant aussi bien à la religiosité anglaise qu'au laïcisme français. Elle a su affirmer une identité singulière et plurielle, respectueuse de tous et s'adressant à tous les milieux sociaux, aussi accueillante et fraternelle que peut l'être la cité elle-même.

Prenez la route des Belges et faites étape à Liège. Attention, certains n'en sortent plus et s'y installent définitivement !



## LA PEAU DANS L'INITIATION MAÇONNIQUE

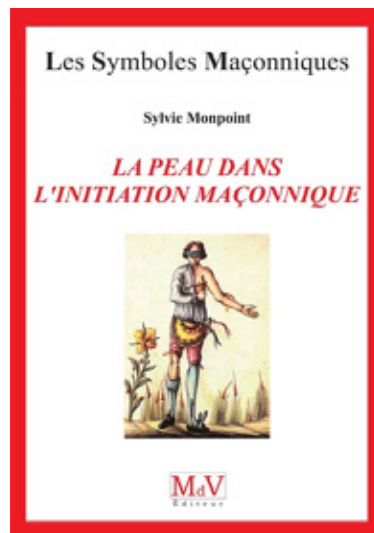
**SYLVIE MONPOINT**

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France – <http://www.mdv-editeur.fr>

C'est un sujet peu ou pas traité dans la Franc-maçonnerie française, plus familier dans la Franc-maçonnerie britannique.

Le toucher est le premier de tous les sens, le plus immédiat et la peau est vécue comme une frontière, une limite qui détermine un dedans et un dehors mais un peu d'attention permet de voir que la réalité est plus troublante. Si frontière il y a, elle est ouverte.

Sylvie Monpoint présente rapidement la fonction de la peau dans les initiations tribales et dans les initiations à mystère avant de traiter de l'initiation maçonnique et d'évoquer « une cérémonie à fleur de peau » dans laquelle le toucher joue un rôle essentiel, « de la peau à l'esprit ».



« Le toucher du rite imprime un message indélébile, nous dit-elle. Il est un planteur de graine, un tatoueur d'âme. Et il est d'autant plus puissant qu'il est inhabituel, dans nos sociétés, où le contact physique, avec un sujet qui ne nous est pas familier, est généralement évité. »

Sylvie Monpoint cherche les manifestations du toucher dans les signes d'attachement, la chaîne d'union, les batteries, les tabliers, les gants... avant de revenir au symbolisme profond de la peau, et de l'éventuel « changement de peau » véhiculé par les mythes, comme certains mythes des Navajos avant de présenter le sujet de « la peau de lumière » avec la Genèse.

« Définitivement, écrit Sylvie Monpoint, la tunique de peau n'est pas un paravent destiné à maquer une honte liée à un péché originel, elle n'est pas simple enveloppe abritant nos énergies vitales, mais elle est un don divin, un lieu où vivre l'initiation, un voile qui se soulève et se transforme en lumière dans la rencontre de l'Unité première. »

Le lecteur est incité à dépasser les dualités corps-esprit ou bien-mal pour pénétrer dans le champ de la non-dualité qui justifie l'initiation. « L'enveloppe qui recouvre notre corps, est dotée, comme les plus grandes déesses, de mille visages et mille talents. »

Plutôt qu'une limite, la peau est un merveilleux outil de communication et de communion. En prendre pleinement conscience pourrait être une clé de l'initiation.

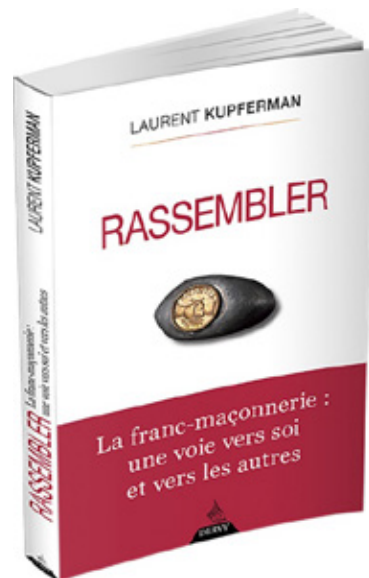


## **RASSEMBLER. LA FRANC-MAÇONNERIE : UNE VOIE VERS SOI ET VERS LES AUTRES**

**LAURENT KUPFERMAN**

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – <http://www.dervy-medicis.fr/>

Le titre est intéressant. En effet, il n'est pas possible de se rapprocher de soi-même, de sa propre nature, sans se rapprocher des autres, de ce qu'ils sont en réalité, qui n'est pas différent de nous-mêmes. C'est la non-séparation qui caractérise la démarche initiatique. Celle-ci peut être entendue comme métaphysique mais aussi sociétale.



L'approche de l'auteur est historique, cependant la finalité de ce livre est initiatique. L'histoire est ici au service d'un éclairage, celui des valeurs de l'institution maçonnique et de ce que soutient le processus de l'initiation maçonnique.

Si Laurent Kupferman donne au lecteur, averti ou non, des repères historiques, les vignettes historiques choisies permettent surtout de saisir la nature et les particularismes de l'Ordre maçonnique en sa diversité.

« La Franc-maçonnerie, nous dit-il, ne modélise pas la nature humaine. Si elle glorifie les vertus et propose de fuir les passions (pas au sens de l'amour, mais au sens de l'excès), elle n'aspire pas à faire des hommes des saints, ou des surhommes.

Les obédiences sont constituées d'hommes et de femmes qui se savent ou devraient se savoir imparfaits, et qui ne cultivent pas le cynisme pas plus que le défaitisme.

La Franc-maçonnerie est utopiste puisqu'elle cultive l'idée que les êtres humains sont perfectibles par le travail sur soi, par le biais de rituels. L'addition de ses travaux et la transmission de sa méthode ont profité et pourraient profiter encore à l'humanité, notamment en ce qu'elle prône des valeurs constructives et émancipatrices comme la liberté de conscience, la tolérance mutuelle, la solidarité, qui ne sont habituellement ni apprises, ni transmises, ni cultivées et pratiquées. Notre époque, et c'est une litote, ne fait pas exception à cette lacune. »

L'auteur traite de la dimension sociétale de la Franc-maçonnerie de son action comme instrument de transformation de la société au bénéfice du plus grand nombre. Il illustre son propos de nombreux exemples. Il s'intéresse aussi aux influences extérieures sur l'institution maçonnique comme celles du positivisme.

Le lecteur notera que la Franc-maçonnerie apparaît comme un antidote au morcellement tant intérieur à l'être humain que social. Laurent Kupferman voit la loge comme « un premier outil d'agrégation ». Il évoque « une altérité nourricière » et fait un éloge justifié de l'impermanence :

« L'impermanence devrait être au cœur et à l'esprit de chaque être humain. Elle est évidence dès lors qu'il prend conscience de sa finitude. A partir de ce moment, la vie est pleinement vécue et permet de s'accomplir.

Implicite dans la méthode maçonnique, l'impermanence permet de déconstruire, non pas dans un désir nihiliste, niant le passé et ses richesses. Tout au contraire, la Franc-maçonnerie s'appuie sur toutes les formes de spiritualité, et de raison sensible, mais sans en faire une vérité définitive. »

Il précise encore :

« L'initié ne doit pas avoir peur de l'impermanence, profondément liée à la transmutation, à la transmutation opérée par le travail en Loge. Elle fait aussi référence à la finitude. Le travail initiatique, dès ses premiers moments, intègre l'idée de mort, qui outre qu'elle est notre destin commun, est en maçonnerie vue symboliquement comme la faculté de renaître à soi-même, et de s'interroger sur les vraies questions de l'existence. »



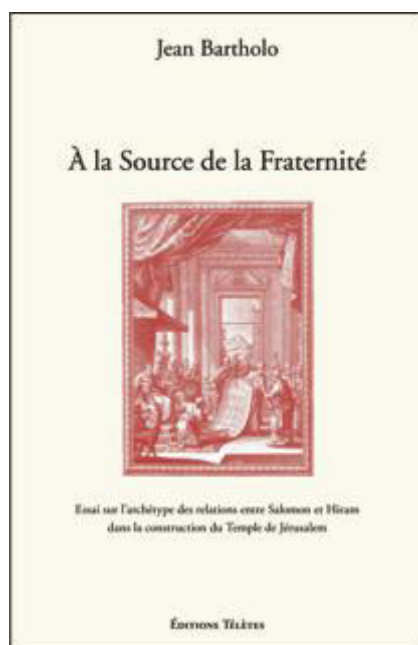
## A LA SOURCE DE LA FRATERNITÉ

**JEAN BARTHOLO**

Editions Télètes, 51 rue de la Condamine, 75017 Paris.

La Fraternité est au cœur de l'édifice du Temple, qu'il soit le Temple de Jérusalem, ou de Salomon, ou bien le Temple interne dont le précédent est une préparation.

Jean Bartholo a choisi de développer le sujet à partir de la relation d'exception entre deux êtres humains devenus mythes, Salomon et Hiram, relation sans laquelle le Temple de Jérusalem n'aurait pas vu le jour et qui constitue pour lui la source de la Fraternité portée par la Franc-maçonnerie. L'approche n'est pas historique mais bien symbolique afin de saisir tout ce que les textes peuvent nous enseigner, en premier lieu le *Livre des Rois*.



Sont d'abord rappelées les deux dimensions, horizontale et verticale, du symbolisme, qui supposent deux analogies. Mais il y a davantage :

« L'art symbolique, écrit l'auteur, a aussi pour but l'organisation des éléments de la transfiguration du monde. Le symbole est le signe extérieur et visible de la réalité intérieure et invisible. Lorsqu'on contemple une image, on entre en contact avec la protoimage. Les

symboles contiennent et véhiculent les forces « supérieures » et symbolisent le Temple de l'Esprit ».

Autrement dit, les symboles permettent de restaurer et entretenir le dialogue avec l'Imaginal, en dans ce cas particulier de saisir l'*Imago Templi* afin de la manifester, la réaliser, en l'interne. C'est là le projet opératif de la Franc-maçonnerie Ecossaise.

Un autre rapport à l'histoire est nécessaire. Une métahistoire prenant en compte les glissements des mythèmes et les correspondances qui font signe de permanence. Jean Bartholo prend pour exemple des ternaires, ternaires du morcellement dans la dualité et ternaires de la réconciliation voire de la réintégration en la source. Parmi ces ternaires, il s'attarde sur la Triade Temple-Homme-Cosmos :

« En résumé, on regarde l'univers comme un Homme et un Temple, le corps humain comme un petit cosmos, et le Temple de l'Esprit et le Temple lui-même doivent symboliquement contenir le corps parfait de l'humanité et le rythme cosmique. »

Cette simultanéité du temple, du corps et du cosmos typifie es voies du corps d'immortalité inscrites dans l'architecture, la géométrie et les mesures du Temple de Salomon. Ce corps est à la fois individuel et collectif d'où la nécessaire fraternité qui est une expression de la non-séparation. La relation entre Salomon et Hiram est une démonstration de la coopération puis de l'alliance entre des forces séparées en apparence. L'édification du Temple elle-même est la source de la Fraternité. L'ouverture à l'autre accompagne le retournement vers l'interne. Les événements, l'édification, sont un appel permanent au dépassement des limites et à la Transcendance.

Le propos de Jean Bartholo éclaire la fonction du Temple, archétype que la Franc-maçonnerie veut mettre en œuvre en chacun et par chacun, sous l'angle, trop banalisé, de la Fraternité. Il cherche à restaurer la vision du double processus qui va du Temple idéal à l'être humain.



## LA SYMBOLIQUE EN FRANC-MAÇONNERIE. L'APPRENTI

**ALAIN QUERUEL ET JEAN-LUC LEGUAY**

Editions Cépaduès, 111 rue Nicolas Vauquelin, 31100 Toulouse – [www.cephadues.com](http://www.cephadues.com)



Alain Queruel et Jean-Luc Leguay se sont associés avec bonheur pour nous offrir ce très bel ouvrage sur la symbolique du grade d'Apprenti.

Chacun sait le talent de Jean-Luc Leguay et la profondeur de ses enluminures ou autres œuvres. Elles enseignent à la fois par la géométrie, la beauté et l'histoire initiatique qu'elles mettent en scène.

Si le livre s'adresse à des Francs-maçons « reçus en loge de fraîche date », chacun trouvera dans ce livre matière à méditation et à approfondissement.

L'ouvrage est composé en cinq parties. Deux sont consacrées à la cérémonie d'initiation, d'abord les prémices soit pour l'essentiel le passage au cabinet de réflexion, puis la cérémonie elle-même au sein du Temple. La troisième partie aborde la fin de l'initiation et le début de l'activité maçonnique. La quatrième partie traite de la loge et de ses outils, la dernière du centre de la loge c'est-à-dire du pavé mosaïque et du plan de loge.

La puissance des images emporte le lecteur, adressé ainsi à la contemplation, vers des dimensions non analytiques du symbole. La grande force de l'ouvrage est de pallier la stérilité du langage en matière d'approche du symbole (sauf à maîtriser la poésie de la langue) par les images vivantes de Jean-Luc Leguay.

Par ses commentaires, Alain Queruel dessine le cheminement de l'Apprenti, introduit d'autres regards pour permettre au Franc-maçon de se saisir de cet ensemble symbolique complexe et harmonieux véhiculé par le rituel.

Un livre superbe à ne pas manquer.



## LE TEMPLE SYMBOLIQUE DES FRANCS-MAÇONS

**DOMINIQUE JARDIN**

Collection Renaissance Traditionnelle - Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – <http://www.dervy-medicis.fr/>



Le templarisme est au cœur de la symbolique et de l'initiation maçonnique. Cependant, l'archétype du Temple et son déplacement à travers les traditions et les époques reste le plus souvent mal compris. Ce livre, très complet, sur la fonction du temple comme mytheme

central de la Franc-maçonnerie en la plupart de ses rites, nous permet d'avancer dans la compréhension des fondements de l'initiation maçonnique.

C'est par l'image que Dominique Jardin veut justement explorer le jeu de miroirs des mythèmes du Temple. Grâce à une iconographie aussi riche que soignée, il nous propose de « visiter les images » et de renouer non pas seulement avec l'interprétation mais bien avec une nécessaire herméneutique.

En permanence, l'initiation maçonnique met en jeu, voire en œuvre, plusieurs rapports au temple :

« Le temple des Francs-maçons, nous dit l'auteur, est d'abord le temple maçonnique, lieu réel où les frères s'assemblent régulièrement en « tenues », nom donné à leurs réunions de travail. Mais c'est aussi un idéal projeté sur le modèle du temple de Salomon, pour mieux construire le futur temple de la cité idéale. Ainsi, les Francs-maçons construisent eux-mêmes la structure qui les accueille, puisqu'ils se réunissent dans une loge pour y construire un temple. Enfin, pour chaque Franc-maçon, le temple est aussi un temple individuel, celui de l'initié qui vient en loge « honorer la vertu et creuser des cachots pour les vices » et y recueillir la lumière dont il devient fils ».

Dominique Jardin repose la question de l'ésotérisme maçonnique ou de l'ésotérisme en Franc-maçonnerie, question, rappelle-t-il, qui clive encore le champ maçonnique. En résumant ce qui caractérise l'ésotérisme dans sa définition universitaire, il montre comment l'ésotérisme imprègne la symbolique maçonnique et plus encore, la justifie. En contextualisant ses apports et ses influences, nous pouvons déterminer la part d'ésotérisme et son intérêt dans les différents rites, ainsi de l'hermétisme, de la doctrine trinitaire, du noachisme, de la doctrine de la réintégration...

Trois grandes thématiques, associées au Temple maçonnique, sont identifiées dans ce livre, celle de la quête de l'Origine, « la construction d'une cosmogonie, voire d'une cosmologie initiatique » et celle de « la construction et surtout reconstruction du temple ».

C'est en puisant notamment dans l'iconographie et les rituels de trois rites que Dominique Jardin développe son analyse et pénètre les sens possibles des symboles assemblés, le Rite Ecossais Ancien et Accepté, le Rite Français et le Rite Ecossais Rectifié. Il examine tout d'abord « le temple dans tous ses états », l'évolution des représentations du temple dans l'histoire et la manière dont la Franc-maçonnerie s'est appropriée, dans ses discours et dans ses symboles, ce mythème fondamental. Puis, il développe les trois thématiques de l'Origine, de la cosmogonie initiatique du Temple et de sa reconstruction.

Il existe un « enchâssement » des significations des symboles du Temple et de ses éléments qui constituent la matière même du processus initiatique maçonnique, particulièrement Ecossais. Le travail, tout à fait remarquable de Dominique Jardin, permet non seulement au lecteur attentif une compréhension accrue de ce qui est là, au fondement des rites, mais d'atteindre une opérativité qui ne se donne pas d'emblée. Il met en garde contre l'illusion de la filiation templière qui écarte du véritable objet de la quête, la construction du temple et du Temple en soi, forme et archétype vivants.

Alors que bien souvent, l'histoire, science profane, éteint la dimension initiatique, elle est ici à son service. Sans jamais se départir de la rigueur exigée par l'approche historique, Dominique Jardin ne perd jamais de vue la finalité initiatique et de ce qui la nourrit, religions, philosophies, ésotérismes... Il pose des jalons, indiquent les nombreuses portes que le lecteur est invité à pousser, et parfois même, en laisse volontairement la clef bien visible.





## CURIOSITÉS MAÇONNIQUES

**PIERRE MOLLIER**

Collection Renaissance Traditionnelle - Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – <http://www.dervy-medicis.fr/>

Pierre Mollier nous conduit avec bonheur dans les recoins ou les marges de l'Ordre maçonnique, à la recherche d'énigmes, d'intrigues et de secrets de loges.

Jean-Pierre Lassalle, dans une belle préface, rappelle au lecteur que « Le mot « curiosité » nous vient du XIII<sup>ème</sup> siècle, du temps des cathédrales. Il désigne alors le soin, la minutie... ».

« Dans ce sens ancien, ajoute-t-il, le mot convient bien à Pierre Mollier, chercheur infatigable qui sait rassembler de multiples petits faits qui font les corpus les plus riches et les plus signifiants. »



C'est bien là le grand intérêt de ce livre : en sortant des sentiers battus, Pierre Mollier en dit beaucoup sur la richesse, la variété, la créativité et les mécanismes de la scène maçonnique, et plus largement initiatique, en Europe.

Pierre Mollier remarque combien l'Ordre maçonnique aime les documents, les archives, qu'il accumule, générant une véritable culture du papier et de l'écrit, source inépuisable de recherches et de surprises. Les bibliothèques, familières ou secrètes, hantent ce livre.

« Voici donc ces enquêtes dans les archives des loges, nous dit-il, qui sont aussi des nouvelles romanesques et des contes édifiants pleins d'enseignements pour qui cherche à mieux comprendre « le secret » de la Franc-maçonnerie. »

Parmi les trente sujets présentés, nous trouvons plusieurs ordres ou cercles initiatiques qui ont pu jouer un rôle important dans le monde social ou le monde initiatique comme l'Académie du Sublime Maître de l'Anneau Lumineux, fraternité pythagoricienne dont l'enseignement hermétiste se retrouvera au sein de l'OHTM, Ordre Hermétiste Tétramégiste, ou l'Ordre d'Eri qui se consacre aux traditions de l'Irlande celtique. Ce dernier fait partie des nombreuses créations initiatiques de John Yarker et ses amis. D'autres organisations sont présentes dans ces pages comme les Francs-Jardiniers, apparus au XVII<sup>ème</sup> siècle et actuellement en renouveau ou, plus connus, les *Philalèthes*, rassemblés autour de Savalette de Langes. Dans cet épisode, nous y apprenons l'importance des bibliothèques ou des collections qui cachent bien des apports indispensables pour saisir la capacité des

voies initiatiques à s'adapter aux circonstances. Nous découvrons aussi un curieux Ordre du Moment qui œuvrait notamment dans le Cher au XVIIIème siècle autour de la Marquise de la Maisonfort. La devise, très intéressante, en était « N'ayez jamais à vous reprocher de ne pas avoir saisi Le Moment ».

Outre les organisations, Pierre Mollier s'intéresse également à des personnalités comme le Frère Pingré, chanoine éclairé, Charles-Louis Cadet de Gassicourt qui d'anti-maçon devint « un excellent Frère », Charles Fourier, entouré de Francs-maçons, le Frère Ragaïne, au destin étonnant, haut gradé du Rite de Misraïm et communard engagé, ou encore Gérard de Nerval, « le Frère Terrible ». Il fait aussi parler des *ex-libris*, des épi-graphes, des daguerréotypes, des blasons, des jetons, des médailles dont celle de l'Ordre des Chevaliers défenseurs de la Maçonnerie.

Tant d'autres choses inattendues nous sont livrées par Pierre Mollier qui font de ce livre un livre d'aventures, très édifiantes. Nous y apprenons que les Francs-maçons ne dédaignaient pas les duels au point de faire réagir les membres de la Loge écossaise *Le libre examen* qui dénoncent cette « déplorable coutume ».

Ce livre, superbe par la qualité de l'édition et par son iconographie est à la fois plein de légèretés et de profondeurs. Il secoue la poussière qui s'accumule parfois sur les institutions maçonniques pour mettre en évidence l'originalité de la vie initiatique.

Retrouvez le sommaire sur le bloc-notes de Pierre Mollier :

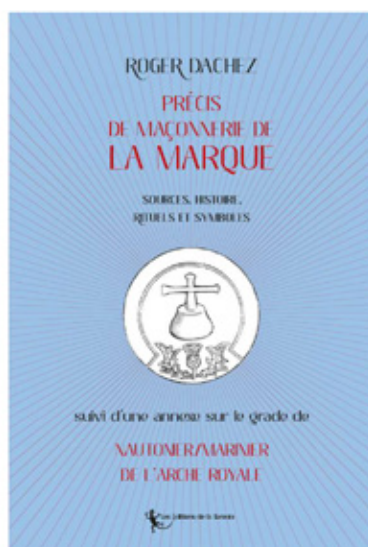
<https://pierremollier.wordpress.com/>



## PRÉCIS DE MAÇONNERIE DE LA MARQUE

**ROGER DACHEZ**

Editions de La Tarente, Mas Irisia, Chemin des Ravau, 13400 Aubagne – <https://latarente.fr/>



La Franc-maçonnerie de la Marque tient une grande place dans le champ maçonnique britannique. Elle est bien moins connue en France et la littérature de langue française sur le sujet est réduite. Avec ce livre, Roger Dachez veut donner un ouvrage de référence à tous ceux qui sont intéressés par le sujet. Il complète les rituels et les instructions par un ensemble de repères historiques et symboliques.

L'ouvrage commence par un texte sur les marques lapidaires, qui demeurent souvent mystérieuses quant à leurs significations. On distingue les marques de pose, les marques d'assemblage et de montage, ou d'appareillage, qui sont conventionnelles, et les marques d'identité. Les marques qui sont au cœur de la pratique de la Franc-maçonnerie de la Marque nous renvoient aux marques lapidaires parfois qualifiées, de manière réductrice précise Roger Dachez, de « marques de tâcherons ».

La pratique de la marque en Franc-maçonnerie semble remonter au XVIème siècle et au début du XVIIème siècle. Les *Gentlemen Masons*, étrangers au Métier, sont invités à « prendre leur marque » comme les gens de Métier.

Cependant, il ne sera question d'un « Maître de la Marque » que bien plus tard, en 1758 et, la première mention d'un grade associé à la Marque date, à ce jour, de 1770.

Roger Dachez résume l'histoire très complexe de l'extension géographique de cette Franc-maçonnerie qui arrivera en France par les Etats-Unis au XIXème siècle. Aujourd'hui, on estime le nombre de Maîtres Maçons de la Marque en France à environ 4000, pour 185 loges en relation de manière inégale avec les principales obédiences françaises, sous l'égide du Suprême Grand Chapitre de l'Ancienne Maçonnerie d'York. A ceci s'ajoute quelques situations particulières.

L'intérêt symbolique du grade est présenté à travers les objets comme le jeton, les outils et le mobilier, les décors, ou le tableau de la Marque en différentes versions.

Enfin, Roger Dachez consacre un chapitre au grade de Nautonnier ou Marinier. Ce grade n'aurait jamais dû être associé au grade de Maître de la Marque mais, dans la pratique, il est souvent devenu un « second grade de la Marque ». S'il s'attarde sur le sujet, c'est en raison de son « apparition en Angleterre, au XVIIIème siècle, dans les mêmes milieux où la Marque fut signalée en premier lieu ».

Orné de belles illustrations en couleur, ce livre très clair et « précis », comme l'indique son titre, permettra aux membres de cette Franc-maçonnerie de la Marque, à la fois originale et fascinante, d'approfondir leur démarche. Il ne manquera pas non plus de susciter de justes vocations à la rejoindre.

## La lettre des deux voies

*lettre trimestrielle*

Pour favoriser des échanges et des liens entre Francs-Maçons (es) qui sont déjà dans une démarche bouddhiste ou qui souhaitent connaître un peu mieux le bouddhisme.



**LA LETTRE DES DEUX VOIES** n°11 de l'automne 2021 offre encore une fois un sommaire très varié avec notamment un portrait de Mae Chee Kaew, une femme qui a obtenu l'état d'Arahant dans le monde moderne. Nous trouvons également un développement intéressant sur « Les sept points de l'entraînement de l'esprit ».

Sommaire : 1 Bio Mae Chee Kaew 2 Eglise St Pierre et St Paul de Cravant 3 Les sept points de l'entraînement de l'Esprit 4 Marguerite Yourcenar issus du livre «d'entretiens» 5 Fiche de lecture Pierre André DONNET «le leadership mondial en question» 6 PADMASAMBHAVA pointe son bâton vers le coeur du vieil homme 7 Pèlerins des nuages 8 Les 16 attitudes pour mieux vivre 9 Versets du DHAMMAPADA – Les paires opposées 19 à 20. 10 Le manifeste de la responsabilité universelle (5ème partie) 11 Les Trois Dieux du Bonheur 12 Le coin des livres.

Information sur simple demande en précisant Ob, L. et ville à :

[lesdeuxvoies@orange.fr](mailto:lesdeuxvoies@orange.fr)

## Martinisme



### LA TRADITION MARTINÉSISTE

**SERGE CAILLET**

Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France – [www.lmercuredauphinois.fr](http://www.lmercuredauphinois.fr)



L'ouvrage va permettre à tous ceux qui s'inscrivent dans la tradition martiniste et illuministe de s'approprier les fondements de ce courant, c'est-à-dire les membres des expressions actuelles de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers, du Rite Ecossais Rectifié, et des divers ordres martinistes issus de Papus et des Compagnons de la

Hiérophanie mais aussi bien sûr les étudiants de la théosophie de Louis-Claude de Saint-Martin. Tous ces courants traditionnels puisent dans la tradition martinésiste.

C'est avec la même rigueur et le même souci pédagogique rencontrés dans les cours de l'Institut Eléazar que Serge Caillet a rédigé ce livre, fruit de ses nombreuses recherches mais aussi des interactions avec tous ceux qui ont participé à ses séminaires sur le martinésisme.

Serge Caillet rappelle tout d'abord la genèse de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers. Il distingue trois dépôts. Le premier est maçonnique, stuardiste. Le deuxième résiderait dans une tradition familiale et une lignée paternelle. Le troisième puise dans la tradition de magie salomonienne. Le quatrième, d'importance, naît de la pratique elle-même :

« Martinès de Pasqually a vécu en initié, il a beaucoup pratiqué la théurgie cérémonielle, au point d'enrichir lui-même son propre héritage, y compris, dit-il, de l'enseignement que la Sagesse divine elle-même lui dicta. »

L'Ordre des Elus Coëns, avant de se formaliser dans la dualité du monde, préexiste de manière spirituelle, comme le Haut et Saint Ordre du Régime Ecosais Rectifié. L'ordre en question est indissociable de la chose elle-même qui l'anime et le justifie.

L'objet de la théurgie coën, comme d'ailleurs de la pratique du RER est la réintégration, le retour à la Source et à notre état originel. Serge Caillet présente et détaille la « carte » de ce retour, la fameuse « figure universelle ». Pour la commenter, il fait appel à d'autres figures, d'autres schémas, généralement oubliés ou négligés, qui éclairent ce modèle original.

L'arithmosophie martinésiste, singulière, est étudiée en profondeur. C'est en effet indispensable pour avancer dans la compréhension globale et particulière de la doctrine de la réintégration. Les ternaires, nombreux chez Martinès et les septénaires, clés de cet ensemble, sont analysés. La symbolique du chandelier à sept branches est envisagée selon diverses entrées qui concourent à une compréhension approfondie et opérative.

Les nombres structurent le livre comme ils structurent la création et comme ils structurent la voie de réintégration. Le lecteur avance pas à pas à travers les nombres tout comme l'opérant dans la théurgie des élus coëns ou « culte primitif ». Serge Caillet rappelle les fondements d'une telle théurgie :

« En revivant, dans des opérations individuelles ou collectives, un événement passé, à son tour, l'élu coën le réactualise à son profit ou au profit de la classe qui fait l'objet de la cérémonie. Accomplir les rites signifie alors participer aux événements qu'ils remémorent. Certes, les actes des Prophètes, des Apôtres, du Christ même, ont été réalisés une fois pour toutes et, en tant que tels, ils ne peuvent être réitérés. Mais il s'agit moins de les répéter que de s'y associer, après avoir pris conscience que ceux-ci ont été accomplis pour que chaque célébrant y participe à son tour et en son temps. En rendant présentes, pour l'impétrant d'une réception ou l'officiant d'une opération, des actions passées uniques, les rites coëns participent eux aussi de ce renouvellement personnel des épisodes clefs de l'Écriture. »

Ce que Serge Caillet suggère c'est que l'opération théurgique est une célébration qui actualise le « déjà et pas encore ». Nous ne sommes pas dans un vain « faire » pour « avoir » mais bien dans la célébration de ce qui est. Ce sens réel de toute théurgie, ou de tout mythe traditionnel, et, plus largement, de tout rite doit être rappelé. Il interroge notre rapport au temps. La théurgie perd son sens dans une vision causale et linéaire du temps.

C'est dans la présence en l'instant qu'une « conjonction amoureuse » est possible entre l'opérant et le divin.

En fait, tout au long de ce livre, il n'est question que de l'Esprit, à la fois insaisissable et inévitable. C'est par l'Esprit que la réintégration universelle est possible.

Ce livre, par sa grande cohérence, et aussi ses questions laissées en suspens, rend vivante une tradition que d'aucuns figent dans le passé ou l'approche historique. Il intéressera tous ceux qui sont concernés de près ou de loin par un courant majeur de la spiritualité occidentale.



## HISTOIRE DE LA GRANDE LOGE NATIONALE INDÉPENDANTE ET RÉGULIÈRE POUR LA FRANCE ET LES COLONIES FRANÇAISES 1899-1940

**FRANCIS DELON**

Editions de La Tarente, Mas Irisia, Chemin des Ravau, 13400 Aubagne – <https://latarente.fr/>

L'ouvrage en deux tomes de Francis Delon est une version remaniée de sa thèse consacrée à l'histoire de la Grande Loge Nationale Indépendante et Régulière pour la France et les Colonies Françaises dans le cadre de l'Université Bordeaux-Montaigne.



Comme le remarque Pascal Berjot, ancien Grand-Maître de la GLTSO, Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra, dans la préface au Tome 1, le fil d'Ariane de cet ouvrage est l'histoire du Régime Ecossais Rectifié, plus exactement son retour en France au début du XXème siècle, après un siècle d'absence, autour de la personnalité d'Edouard de Ribaucourt. C'est autour du RER que s'est édifiée la Grande Loge Nationale Indépendante et Régulière pour la France et les Colonies Françaises qui deviendra la Grande Loge Nationale Française en 1948. Le RER sera aussi à l'origine d'une autre création, celle de la

Grande Loge Nationale Française « Opéra », connue depuis 1982 comme Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra (GLSTSO).

C'est toute cette histoire, complexe et agitée, que Francis Delon met à plat à partir de sources largement inexploitées auparavant, des archives jusqu'alors ignorées de la Grande Loge Nationale Française et surtout le Fonds « de Ribaucourt » conservé précieusement par la GLTSO.

Le Tome 1 couvre la période 1899-1918, *De l'Anglo-Saxon Lodge n° 343 à la renaissance d'une Maçonnerie traditionnelle* et le Tome 2 la période 1918-1940, *L'affirmation d'une maçonnerie anglophone 1918-1940*.

A l'origine de cette aventure, nous découvrons beaucoup d'incompréhensions, de défits, de rancœurs, de divisions voire de légèretés de la plupart des parties concernées pour finalement produire dans la douleur de belles réalisations comme la GLNF ou la GLTSO et permettre un épanouissement inattendu du RER après avoir relevé bien des défis. Au cœur de ce mouvement complexe de construction, nous trouvons les relations avec l'Angleterre et la question, toujours toxique du point de vue initiatique, de la « régularité ».

L'analyse des contextes historiques, intra et extra-maçonniques, la prise en compte des personnalités, permet à Francis Delon de rendre compte avec clarté du développement du RER depuis son réveil et, au-delà, de la vie de certaines des principales obédiences françaises. Il y a aussi des leçons à apprendre de cette histoire car, comme le remarque Pierre Mollier à propos de la Grande Loge Nationale Indépendante et Régulière :

« Il reste que l'histoire de sa fondation en 1913, désormais presque complètement connue, demeure exemplaire et peut servir de leçon pour le présent : les équivoques et les faux semblants dans lesquels tombent parfois certaines obédiences françaises pour réclamer du bout des lèvres une régularité qu'elles affirment par ailleurs ne pas vraiment désirer, ont-ils réellement disparu ? »

La somme proposée par Francis Delon, fruit d'un travail considérable, courageux et nécessaire, doit être saluée. C'est une contribution majeure à l'histoire de la Franc-maçonnerie en France, des relations entre Franc-maçonnerie anglaise et Franc-maçonnerie continentale, et du Régime Ecossais Rectifié en particulier. Francis Delon répare de nombreux oublis ou erreurs de l'historiographie maçonnique.

## Société Martines de Pasqually

La Société Martines de Pasqually a pour but d'être « un lieu d'échanges pour une connaissance plus approfondie de la vie, de l'œuvre et du rayonnement de Martines de Pasqually. »



Depuis 1990, sous la direction de Michelle Nahon, elle publie des études à caractère historique dans un bulletin indispensable à ceux qui s'intéressent au sujet de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers et de son fondateur.

Thierry Lamy vient de succéder à Michelle Nahon à la tête de la société afin de poursuivre les travaux. Nous lui souhaitons un même succès.

La Société a son propre blog : <https://stesmdp.blogspot.com/>

## Rose-Croix



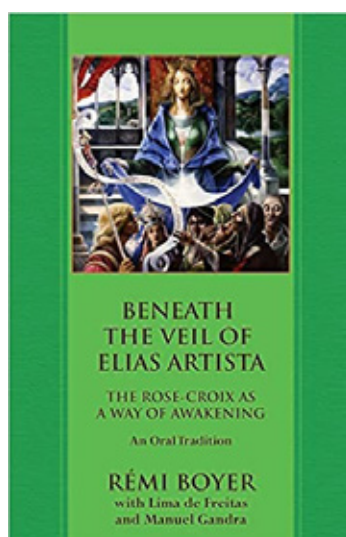
### **BENEATH THE VEIL OF ELIAS ARTISTA. THE ROSE-CROIX AS A WAY OF AWAKENING**

**BY RÉMI BOYER. ENGLISH VERSION BY MICHAEL SANBORN & HOWARD DOE.**

Rose Circle Publications. USA. - <https://rosecirclebooks.com/>

This work seeks to distinguish the *Initiation in the Garden*, to which the Rose-Croix is connected, from the *Initiation in the City*, with which Freemasonry is associated.

This distinction, which is not an opposition, indicates an articulation, and a possible path, between the dual experience of initiation and the nondual consciousness characteristic of Elias Artista, the legendary «angel of the Rose-Croix.» For the first time, elements of oral traditions are published that illustrate the permanence of the currents of a Mediterranean Rose-Croix, more Orphic than Promethean and more poetic than pragmatic.



It is nonetheless subtly practical and transmits the major mysteries of internal alchemy. Lima de Freitas, in a magnificent essay, explores the founding myth of Christian Rosenkreutz and sheds light on particular mysteries.

The book ends with a chivalrous and alchemical tale, «The Memoirs of Rocinante,» a contemporary yet traditional plunge into the famous *Don Quixote* of Cervantes. Manuel Gandra, in a revealing afterword, highlights the ancient symbols of Rose-Croix templarism in Portugal.



# Kabbale



## LE PAYS AUX MILLE COULEURS INVISIBLES

**PIERRE-JEAN CANQUOUËT**

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France –  
[www.oieldusphinx.com](http://www.oieldusphinx.com)

C'est un livre singulier, sans doute comme son auteur, informaticien passionné de kabbale, musique et poésie. C'est toujours une question de « code ». Inspiré par la grand poète A.E., Pierre-Jean Canquouët se plonge dans la kabbale. Il en ressort ce texte inattendu né d'un réagencement des possibilités offertes par la langue quand on la délie des règles et que l'on cherche « réellement » à l'entendre.



« Pour communiquer avec vous, nous dit-il, j'ai choisi le prétexte de la beauté. Ce thème semble si volatil, si léger, si aérien qu'il peut paraître présomptueux de vouloir essayer d'en faire le sujet central d'une réflexion et d'activités à la fois profondes et ludiques. Pourtant c'est bien ce sujet qui s'est imposé à moi, comme s'il avait ses propres lois, son propre programme et que mon seul choix était de le présenter et de l'accompagner dans les révélations qu'il avait envie de nous faire. J'en parle comme d'une entité vivante et ayant une volonté propre, mais c'est plutôt un monde qui s'impose à moi, un monde dont l'existence est si vaporeuse pour nous, si mystérieusement présente au détour des poèmes et des chants mais aussi des sourires et des regards qui se contentent du silence. »

Pierre-Jean Canquouët recherche le jeu des archétypes dans la danse de la vie, dans la rencontre amoureuse comme dans les banalités du quotidien. Il convient de se rendre tout au bout de l'imaginaire, là où l'océan imaginal multiplie les vagues créatrices. Pierre-Jean Canquouët commence par l'arbre séphirotique avant de descendre l'alphabet hébreu, « l'alphabeith ». Point de cascades de lettres et de nombres mais des sauts, souvent au cœur du vertige de la vie, portés par le regard interne ou au contraire l'altérité. Pas de concepts desséchés, tout est vivant et pointe vers la source unique.

A propos de *Tsade*, « Batelier sur le fleuve Amour » :

« La création est un acte d'amour : comme le Grand Architecte a libéré une partie de Lui-même pour que son rêve prenne corps, ainsi la femme qui devient Mère veilleuse offre-t-elle à son fruit d'amour la chaleur de son espace. Ma forme suggère que ce dialogue amoureux, producteur de fruit, surgit d'une unité primordiale d'avant le monde connu. Je te parle de ce temps, avant le temps, l'époque du Un. Tu as choisi d'accompagner l'illimité dans une aventure aux multiples contours. Pour parcourir tous les visages de la lumière, tu as endossé redécouverte : retrouver ton arbre généalogique originel. »

Le livre se lit comme un recueil de poésie mais s'explore comme une haute montagne. Les surprises ne manquent pas, au détour d'un mot, travaillé comme une matière première par l'alchimiste.

Rémi Mogenet, dans un avant-propos, voit, entre autres, dans ce livre, un héritage cathare. Il est vrai que l'esprit de l'Occitanie traditionnelle perce sous les mots ou grâce à eux. En tous les cas, les pôles Sud ne manquent pas et *Le Pays aux mille couleurs invisibles* mérite un lent et long détour.

## Tradition

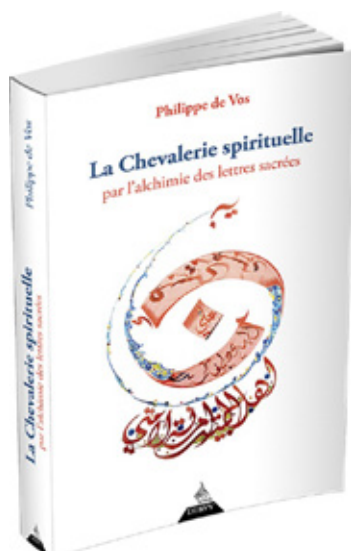


### LA CHEVALERIE SPIRITUELLE PAR L'ALCHIMIE DES LETTRES SACRÉES

**PHILIPPE DE VOS**

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – <http://www.dervy-medicis.fr/>

L'idée fondatrice de Chevalerie spirituelle commune à l'islam, au christianisme et au judaïsme fut longuement portée par Henry Corbin sans qu'il soit véritablement entendu. Nous retrouvons cette démarche chez Philippe de Vos, familier de la pensée d'Henry Corbin comme de Gerhom Scholem. Comme Henry Corbin, il entre dans cette dimension initiatique par l'islam, principalement iranien, dont le soufisme, pour reconquérir la Grammaire sacrée et secrète qui génère la trame de l'univers.



« Cette Science des Lettres nous permet, dit-il, de contempler le Grand Œuvre de la création, les Lois de l'Univers qu'en Inde l'on nomme le *Dharma*, en islam *Din Al Qayyim*, le Culte éternel, ou *Sunna Allah*, la Coutume divine.

Les lettres manifestent de façon éminente la Loi de la création, construite à partir du couple *Jamal*, la Beauté, et *Jalal*, la Majesté, respectivement yin-yang, principe féminin-masculin. »

La voie dont il est question ici est celle qui jaillit, évidente, une fois les formes culturelles et traditionnelles traversées. Elle est alchimique et commune à l'Orient et l'Occident. Le sujet est bien la voie du corps de Lumière.

Philippe de Vos commence par aborder les alliances et les nuances entre voie prophétique et voie alchimique. Il détaille le processus initiatique, insiste sur l'importance des lignées et de certaines figures ou communautés spirituelles majeures comme les *Ahl Al-Bayt*, gardiens du secret. Il n'hésite pas à faire des références comparatives avec les formulations équivalentes des voies orientales, notamment chinoises ou avec les recherches scientifiques sur les niveaux informationnels par exemple. L'objectif est de mettre en évidence la manifestation théophanique des archétypes pour mieux se dégager des formes.

Basé sur l'enseignement de Jabir ibn Hayyan (Geber), mais aussi du Cheikh Ibn Arabi, la plus grande partie de l'ouvrage porte sur les vingt-huit lettres de l'alphabet arabe et leurs rapports avec les lettres hébraïques et phéniciennes. Chaque lettre est présentée (valeurs, nombres, phonations, natures, éléments, prophètes associés, sagesse correspondantes...) et commentée. L'aspect opératif n'est jamais perdu de vue derrière la dimension métaphysique.

Dans toute expression traditionnelle, le Retour à la Source, à l'Essence, est central et justifie les pratiques associées au corps de Lumière. C'est l'objet de la dernière partie de l'ouvrage.

Le propos se caractérise par la Beauté, portée bien entendu par le sujet et par les lettres elles-mêmes, le compagnonnage qui typifie l'initiation et la Grâce qui n'est que Liberté.

« Ce que nous souhaitons, écrit encore l'auteur, est, bien entendu, l'extase dans la Joie et la Paix. Elle survient en effet, dans ce chemin, comme une Grâce ineffable et il est juste de la rechercher mais, vous l'aurez compris, c'est un don que l'on ne peut pas exiger. Toutes les pratiques précédentes sont destinées à nous configurer afin que cette prédisposition arrive et « Que notre cœur devienne le Trône de Dieu ». »



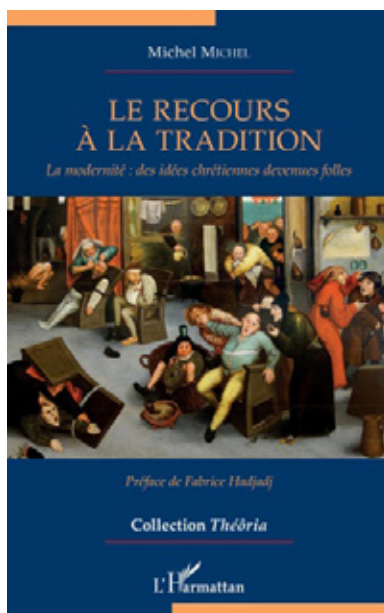
## **LE RECOURS À LA TRADITION. LA MODERNITÉ : DES IDÉES CHRÉTIENNES DEVENUES FOLLES**

**MICHEL MICHEL**

Editions L'Harmattan, 5-7 rue de l'Ecole Polytechnique, 75005 Paris –  
[www.editions-harmattan.fr](http://www.editions-harmattan.fr)

Cet ouvrage fort, au sein duquel le lecteur est invité à penser et se penser, ce qui n'est pas si courant, commence par ces mots :

« A mes yeux, le monde moderne n'a pas engendré une culture parmi d'autres, mais une exception anthropologique ; cette monstruosité moderne, que l'ethnologue Robert Jaulin avait nommé la décivilisation, trouve sa source dans le christianisme.



Les idées modernes sont des idées chrétiennes devenues folles remarquait G.K. Chesterton ; par quelle fascination morbide, l'orthodoxie chrétienne s'est-elle éprise de sa propre pathologie ? Comment ne renonce-t-elle pas, enfin, aux mirages de la sécularisation, cette utopie suicidaire ? »

Michel Michel commence par retracer son parcours afin de bien établir d'où il parle et comment sa pensée s'est construite, conscient qu'il s'attaque à un édifice, certes avec respect mais sans retenir les coups, auquel sont encore attachés nombre de nos contemporains.

Il s'engage ensuite dans un questionnement du religieux, qu'il distingue du sacré, afin de le repenser. Ce faisant, il aborde des questions délicates comme : « L'homme est-il naturellement religieux ? » ou : devons-nous parler de sécularisation ou déchristianisation ? Il glisse la nécessité du recours aux mythes et à leurs composés, les mythèmes, qui glissent d'une culture à une autre, assurant une permanence, en s'appuyant notamment sur Gaston Bachelard, Mircea Eliade, C.G. Jung, Henry Corbin et bien sûr Gilbert Durand.

« Il est de la nature de la Tradition de se transmettre aux différentes cultures et aux différentes situations historiques. » note-t-il, cependant, il différencie avec justesse « aller aux païens », soit intégrer composants et dynamiques des traditions pré-chrétiennes, et « épouser le monde moderne » :

« Intégrer les principes de la modernité, ce n'est pas incarner le corps mystique du Christ dans une nouvelle culture, c'est pactiser avec les germes de sa corruption, c'est se trahir. »

Michel Michel questionne aussi le temps chrétien, ce temps linéaire qui rompt avec le temps cyclique ou spiralaire traditionnel, engendrant ainsi des confusions. Ainsi, la modernité apparaît comme une « quête dévoyée et impatiente de la Jérusalem Céleste », ce qui peut être associé avec un rapport corrompu à la temporalité. Réaffirmer la Tradition, ses modalités de transmission, sa dimension insaisissable et cependant évidente, les fonctions du mythe, nécessite de sortir du dogme et des polémiques.

« La Tradition, nous dit-il encore avec lucidité, peut donc – au même titre que tout autre corps d'idées – devenir support des passions les plus vulgaires : envie de briller, goût pour les querelles idéologiques ou protection névrotique – ce dernier travers est le risque des doctrines bien cohérentes, thomisme, marxisme, voire maurassisme ou guénonisme. »

Michel Michel ne propose pas un procès exclusivement à charge du christianisme, il en retient divers points forts comme la capacité à « transformer des soudards en chevaliers ». Il en reconnaît la dimension héroïque, toute traditionnelle, la volonté universaliste et son orientation unificatrice. Mais, il met en garde contre un retour à l'Un dévoyé – Babel – ou parodié – l'unité totalitaire :

« Nous attendons tous le Messie, l'Avatara, le Mahdi, le retour glorieux du Christ-Roi, bref de celui qui unissant en lui les puissances du ciel et de la terre, celle de l'Orient et de l'Occident, manifestera du dehors, à la fois dans le domaine de la connaissance et dans celui de l'action, le double pouvoir sacerdotal et royal. Mais avant nous serons confronté à sa parodie. »

Michel Michel multiplie les entrées afin de décaler le regard : la guerre, l'art, la psychologie... pour débusquer les véritables hérésies, et identifier le modernisme comme hérésie chrétienne. Il aimerait que nous cessions de confondre Babel et la Jérusalem Céleste sans tomber dans un dualisme stérile.

L'ouvrage, qui ne manquera ni d'être l'objet de récupération et de réduction, n'est pas seulement courageux, il est original. En témoigne le « Manifeste pour une critique traditionnelle de la modernité » ajouté en annexe. Michel Michel n'hésite pas à prendre des chemins oubliés ou à en tracer de nouveaux, souvent buissonniers. Il évoque ainsi « une recherche de la Tradition non-traditionnelle », libre du passé tout en le considérant, sans prétendre à quelque dépôt religieux ou ésotérique. Il reconnaît volontiers le caractère subversif de son projet de retour post-moderne à la Tradition. La force du propos ne réside pas dans les oppositions mais dans la capacité à investir chaque ouverture pour instaurer une rectification voire une re-création.

## Christianisme



### SAINT JOSEPH, LE BIEN CACHÉ

**PASCALE LÉGER**

Editions Alмора, 42 avenue Gambetta, 75020 Paris, France – [www.almora.fr](http://www.almora.fr)

Saint Joseph est à la fois très présent et particulièrement absent des Evangiles. Père de Jésus, très en retrait, il n'en est pas moins une figure incontournable de la vie de Jésus même si les Evangiles ne retiennent aucune parole de ses paroles.

Pascale Léger fait revivre le personnage pour nous, entre références historiques et imaginaire, parfois même imaginal. Elle entretient avec lui une relation très intime. Le père de Jésus tient une place à part dans son panthéon personnel.



L'ouvrage suit la chronologie de la vie de Jésus et s'appuie sur ce que les textes nous disent, notamment dans les Evangiles apocryphes plus prolixes sur le père de Jésus. Puis viennent les interprétations et les intuitions. Pascale Léger n'hésite pas à proposer plusieurs scénarios ou hypothèses. Elle lui rend la parole.

Le Saint Joseph de ce livre est sans doute assez éloigné du Joseph historique mais il en est de même pour la figure de Jésus, largement construite. Nous savons aujourd'hui que la valeur historique des Evangiles est faible. L'important réside dans ce que nous livre cette histoire, même reconstituée, dans les enseignements, les mystères et énigmes qu'elle véhicule. Les éléments de caractère historique mis en évidence par le croisement des textes et l'iconographie servent de jalons pour dessiner un chemin spirituel au sein du couple, de la famille et de la communauté.

La démarche de Pascale Léger nous conduit au « Tombeau de Joseph » :

« C'est le moment de faire l'éloge de ce saint souvent aseptisé et trop méconnu, bien que présent partout. Il est le bien caché par discrétion ; il est aussi un bien caché, un bien que l'on gagne à découvrir ou redécouvrir. J'ai envie, nous confie-t-elle, de lui offrir un « tombeau », tombeau dans le sens musical du Tombeau de Couperin que composa Ravel. »

Elle insiste sur son univers fait de silence et de plénitude et voit en Joseph un « tsadik » de la tradition juive, un « juste ». Le tsadik est l'« homme redressé », prototype de l'initié. C'est un passeur sans éclats, un serviteur inconnu qui manifeste « la gloire de l'humble ». Il n'en est pas moins devenu un « patron », soit un protecteur, principalement des artisans. Modèle de fidélité, à lui-même et à la voie, il fait du quotidien un creuset pour l'accomplissement, sachant équilibrer la vie intérieure et l'action dans le monde.

« C'est saint Bernard, nous rappelle Pascale Léger, qui sort Joseph de l'oubli et incite les fidèles à louer ses vertus et à célébrer sa sainteté. » Son culte ne cessera alors de grandir et sa proximité avec Jésus et Marie lui donnera un nouveau rayonnement.

C'est un beau portrait qui nous est proposé, plein de subtilité, de profondeur et de poésie spirituelle.



## VERS UN TANTRA CHRÉTIEN

**JOHN R. DUPUCHE**

Editions Les Deux Océans, Groupe Trédaniel, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – [www.editions-tredaniel.com/](http://www.editions-tredaniel.com/)

John R. Dupuche est prêtre à Melbourne et spécialiste du shivaïsme non-duel du Cachemire. Son livre témoigne d'une rencontre entre christianisme et ce courant majeur du Cachemire médiéval dont l'influence demeure.

Ce livre est avant tout un témoignage, témoignage d'une ouverture et d'un rapprochement, et un chemin qui conduit l'auteur à jeter les bases d'un tantra chrétien.



Le premier chapitre rend compte de ce chemin, de cette expérience à partir de laquelle John R. Dupuche élabore son tantra chrétien.

Le deuxième chapitre présente le shivaïsme du Cachemire dans ses grandes lignes, suffisamment pour que le lecteur en saisisse sa richesse et son intensité métaphysique. Tout en relativisant dans le propos la place de l'union sexuelle dans ce shivaïsme, John R. Dupuche s'attarde sur le sujet afin de présenter les différentes approches selon les écoles et ce qui est réellement à l'œuvre.

Le troisième chapitre revient sur le chemin de l'auteur à travers le sujet de l'ouverture qui permet non sans difficulté de concilier la pratique de deux courants, christianisme et shivaïsme pour favoriser un dialogue interreligieux aussi bien extérieur qu'interne.

« Sensibilisé par l'Esprit, le chercheur se rapproche de l'autre tradition. Illuminé par le Verbe, il devient capable de bien voir, d'admirer et d'aimer. En s'ouvrant à une autre tradition, le Ciel s'ouvre en nous-mêmes. »

Ses arguments en faveur de la double appartenance traditionnelle méritent d'être partagés. En effet, ils permettraient d'éviter bien des arbitrages et contribueraient à une meilleure compréhension de ce qui est essentiel dans une démarche spirituelle.

Le quatrième chapitre ébauche ce que pourrait être un tantra chrétien. A partir de passage des textes chrétiens, il oriente vers une interprétation non-dualiste qui permet

de traverser les formes. Il convient de dépasser le rejet du corps si présent dans le christianisme institué pour rencontrer la réalité du « shivaïsme du Cachemire non dualiste qui offre une image du divin fondée sur la relation amoureuse ». Comme toujours, la clé est le silence, le dépassement des voiles du mental, le « voir », la présence...

En puisant, dans les deux traditions, en traversant l'opacité dualiste, John R. Dupuche montre comment elles peuvent s'enrichir mutuellement dans l'expérience du chercheur. Ainsi :

« La pertinence du tantra se trouve en ceci, nous dit-il : elle aide à recevoir la communion eucharistique plus consciemment, car, de fait, on mange réellement du corps du Christ et on boit réellement de son sang, selon la doctrine catholique et orthodoxe. On a besoin du tantra pour redécouvrir les aspects forts de la tradition chrétienne. »

Il est difficile de savoir si le christianisme peut apporter au shivaïsme non dualiste mais l'inverse est certain. Il permet de mettre en lumière certains aspects occultés ou niés du message du Christ :

« Le propos de ce livre, conclut l'auteur, est de mettre en lumière quelques aspects de la théologie chrétienne souvent oubliés : le non-dualisme du Christ, les rapports du Verbe et de l'Esprit, le rôle majeur du féminin, la spiritualité du plaisir et de la joie, la puissance et l'autonomie, la liberté du chrétien, la centralité du corps, la valeur des autres religions. »

C'est donc une contribution, accessible à tous, à la restauration d'un christianisme libéré des préjugés multiples accumulés depuis des siècles. Le propos n'est pas nouveau, d'autres avant John R. Dupuche ont pu l'énoncer et le développer et il existe en Occident des traditions qui ont depuis longtemps élaboré ou préservé un équivalent du tantrisme shivaïte. Mais, cela reste dans le domaine du « caché ». Il est temps que ces regards plus vastes, ces expériences plus inclusives, soient connus du plus grand nombre.

## Cathédrales

### LA BELLE HISTOIRE DES CATHÉDRALES



**ALAIN BILLARD**

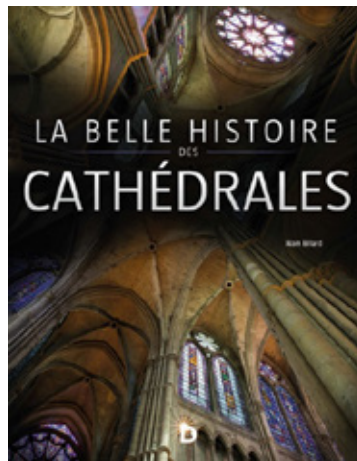
Editions De Boeck supérieur – [www.deboecksuperieur.com/](http://www.deboecksuperieur.com/)

Beau livre aux magnifiques illustrations, cette histoire chronologique des cathédrales offre au lecteur un panorama historique et architecturale sur l'une des plus belles expressions artistiques et symboliques produites par la main de l'être humain.

« L'histoire des cathédrales commence, nous dit l'auteur, avec la promulgation de l'édit de Milan en 313 par l'empereur Constantin 1<sup>er</sup> converti à la nouvelle religion, le christianisme. Il va faire alors construire deux édifices emblématiques calqués sur la politique de l'Empire, la basilique Saint-Pierre sur la colline du Vatican à Rome qui aura en charge l'Occident et la basilique Sainte-Sophie à Byzance, devenue Constantinople, pour l'Orient. »

C'est ainsi un long processus d'élaboration et de développement à la fois architectural, politique et religieux qui nous conduit aux grandes églises cathédrales romanes puis gothiques auxquelles nous pensons systématiquement en abordant le sujet.





Alain Billard prend le temps de nous présenter longuement la naissance d'une architecture depuis l'époque paléochrétienne jusqu'au tournant du premier millénaire. « Le dessin d'architecture est un acte politique porteur d'un message d'appartenance. » écrit-il, expliquant la volonté des empereurs romains soucieux d'asseoir leur autorité et leur rayonnement par l'architecture religieuse.

L'architecture romane marque un changement d'échelle même si la géométrie utilisée reste simple. Les bâtisseurs apprennent alors beaucoup des accidents. C'est à compter du XI<sup>ème</sup> siècle que la géométrie se mathématise grâce aux échanges avec les contrées orientales. Les savoirs scientifiques s'enrichissent, la connaissance des matériaux permet de nouvelles constructions et les décors évoluent vers une plus grande complexité, notamment avec le vitrail. « La période gothique, constate l'auteur, a fait entrer l'architecture dans le monde scientifique. »

Après la période du gothique flamboyant, il s'intéresse à l'évolution architecturale de la Renaissance au néoclassique puis du néogothique au design. Chaque période est illustrée de plusieurs exemples architecturaux : la réinvention de Saint-Pierre de Rome, le maniérisme espagnol à Grenade, la cathédrale Saint-Paul de Londres, le style baroque de Compostelle... Il zoome sur le tracé en perspective, les différents styles, le placage décoratif...

Les périodes plus récentes introduisent des œuvres aussi diverses que celles de Viollet-le-Duc, Gaudi, l'apport de l'Art nouveau, les charpentes métalliques, l'arrivée du béton (Brasilia) ou l'usage du bois (Créteil).

« Sans être iconoclastes, bien des époques, bien des pays neufs n'ont pas hésité à moderniser ou à actualiser leurs lieux de culte au bénéfice de la foi de ceux qui les pratiquent ou en réponse à la qualité du questionnement de ceux qui les visitent. »

De tous les arts, l'architecture est actuellement le plus créatif, pense Georges Steiner. Ce livre superbe, par sa présentation et ses photographies, démontre en effet comment l'architecture religieuse sait prendre des risques à la fois de construction et de représentation spirituelle. C'est, nous dit en conclusion Alain Billard « un lien dans la succession des étapes de la pensée de l'homme ».

Un livre à offrir ou s'offrir.



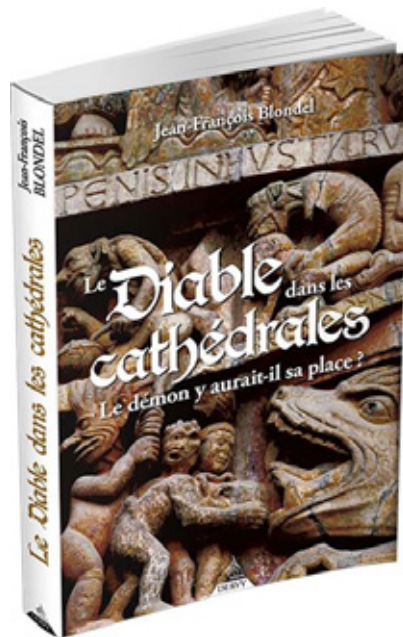
## LE DIABLE DANS LES CATHÉDRALES

**JEAN-FRANÇOIS BLONDEL**

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – <http://www.dervy-medicis.fr/>

« Le démon y aurait-il sa place ? » demande Jean-François Blondel. Il semble bien que oui si l'on en croit la statuaire ou les vitraux des cathédrales qui donnent une place importante au diable et sa cour, mais également aux traditions populaires qui font vivre le diable sur les chantiers des bâtisseurs.

Examiner la représentation du diable dans l'art permet de comprendre le rapport souvent très politique que la société et le pouvoir, notamment religieux, entretiennent avec cette figure du principe du Mal.



Dans la première partie de l'ouvrage, Jean-François Blondel présente le thème du Mal dans l'Antiquité puis les Ecritures avant d'aborder le diable dans l'art religieux au Moyen-Âge. Ce panoramique temporel permet d'envisager notre rapport à la dualité et aux oppositions, plus ou moins marquées selon les cultures traditionnelles.

Avec la cathédrale, « Bible en images », l'image du démon n'est pas uniforme, elle évolue selon les époques. Absent des premiers siècles chrétiens, c'est surtout à partir de l'an mil que le diable va pénétrer les imaginaires en même temps qu'une culpabilité accrue. Le savoir technique accumulé par les sculpteurs ou les vitraillistes va également accompagner cette évolution, les artistes cherchant une perfection de plus en plus grande.

L'art gothique se caractérise par une grande variété de représentations diaboliques générant notamment un bestiaire fantastique : dragon, serpent, basilic, griffon, crapaud, corbeau... dont certains membres ont une signification hermétiste qui prend tout son sens dans le cadre du grand-œuvre alchimique. Nous sommes ainsi confrontés à plusieurs niveaux d'interprétation ou à une herméneutique cachée. Se pose ainsi la question de la fonction des gargouilles, gardiennes de l'église, forces du Mal, ou tout autre chose ?

La quatrième partie aborde le thème du diable dans les légendes de chantier : l'aide du diable pour achever un chantier, « le vent du diable », « les serrures du diable » ... Ces

légendes sont interprétées différemment selon les traditions. Le regard compagnonique se révèle indispensable afin de ne point s'égarer.

La dernière partie de l'ouvrage aborde la dimension hermétiste des représentations du diable dans les cathédrales mais aussi leur accroche avec les ponts. Jean-François Blondel cherche à distinguer, le diable et Lucifer, porteur de lumière et donc de connaissance, dans les représentations. Parfois les deux se confondent et c'est le contexte qui oriente.

« Chaque période de notre histoire, précise-t-il, chaque culture, a sa vision du diable. Au Moyen Âge où dominait la crainte du péché et de la chute a succédé une autre époque où l'on ne dédaigne pas de transgresser les interdits, d'aller au-delà du rêve. Une interprétation de la chute à travers le romantisme et la vision que ce siècle avait du Moyen Âge sont intéressants à signaler. »

Ce livre, très intéressant, nous en dit davantage sur nous-mêmes que sur le diable, toujours fuyant, sur nos confusions, nombreuses, et nos clairvoyances, rares.

## Hermétisme



### **LE MIROIR D'ISIS N° 29, AUTOMNE 2021.**

[www.miroirisis.com](http://www.miroirisis.com)

Dans ce très beau numéro du *Miroir d'Isis*, nous retrouvons, grâce à Eléonore d'Hooghvorst, la riche correspondance entre Emmanuel d'Hooghvorst et Serge Lebal. Evidemment, Louis Cattiaux et le *Message Retrouvé* sont à l'arrière-plan de ces échanges.

E.H. le 13-21953 :

« Cattiaux est admirable de patience et d'humilité ; il continue, sans se lasser, à courir après tous ces ânes qui n'ont pas soif, pour essayer de leur donner à boire. Bien sûr, nous ne devons pas nous enorgueillir comme le pharisien de l'Évangile, car si nous avons rencontré Cattiaux, c'est par grâce et sans mérite de notre part. »

Mais les échanges abordent aussi la pratique alchimique à travers le commentaire d'auteurs, certains avisés, d'autres moins, au regard du travail au laboratoire, et témoignent de toutes les dimensions de la quête, technique et interne.

Sommaire : *Une religion immuable* par A.A. – *La quête de l'Un* par Clément Rosereau – *Peines éternelles ou disparition définitive* par Didier Rabosée – *Un chemin constellé d'étoiles* de Catherine de Laveleye – *Lettre à un ami* par Roland van Rijckevorsel – *La crise de cœur* de Mohammed Rustom – *Israël et la Bible* de Claude Van Gallebaert – *Brève présentation de l'ennéagramme* de Sully Faïk – *Heureux le serviteur qui veille* par Eléonore d'Hooghvorst...

Catherine de Laveleye revient sur Dante à l'occasion du 700<sup>ème</sup> anniversaire de sa disparition. L'œuvre de Dante a souvent été abordée dans la revue tant son importance est considérable tant en mystique qu'en hermétisme car, nous dit-elle, « Dante parle en disciple d'Hermès ».

A propos du cœur, thème central de ce numéro 29, Mohammed Rustom évoque la figure de 'Ayn al-Quzhât Hamadânî, martyr soufi du XIIème siècle, l'un de ces merveilleux fous de Dieu :

« Pour citer à nouveau 'Ayn al-Quzhât : « Le cœur sait ce qu'est le cœur. » Qu'est-ce que le cœur ? 'Ayn al-Quzhât nous dit qu'il n'est rien d'autre que l'endroit où Dieu regarde : « Le cœur est l'objet du Regard divin, et il en est digne ». Le cœur est par conséquent suffisamment digne pour que Dieu l'explore du regard. Ceci fournit l'occasion à notre auteur de citer le fameux hadith : « Dieu ne regarde ni vos formes ni vos actions, mais Il regarde vos cœurs. » Dieu veut manifestement Se voir Lui-Même lorsqu'il regarde dans le cœur. »

Chaque article est l'occasion de nécessaires approfondissements et de méditations fructueuses. Jamais, la finalité de l'œuvre n'est perdue de vue :

« Celui qui s'attache à trois choses, alors que deux suffisent et qu'une seule est vraiment nécessaire, prépare pour tous le désordre et la ruine. » nous dit Louis Cattiaux dans le *Message Retrouvé*.



## DANTE, LE RÊVEUR ÉVEILLÉ. INTRODUCTION À LA *DIVINE COMÉDIE*

**EMMANUEL LICHT**

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France – [www.oeildusphinx.com](http://www.oeildusphinx.com)

Dante et son œuvre aux multiples dimensions (l'auteur évoque un hypertexte) sont une pierre angulaire de la tradition occidentale. Le voyage initiatique de la *Divine Comédie* ne cesse de délivrer ses enseignements à qui persévère dans son imprégnation. Commentés tant de fois, il conserve ses mystères car c'est dans l'intimité de la conscience que ce texte nous parle.



Emmanuel Licht conduit le lecteur sur les sentiers sinueux de la *Comédie*, toujours ascendants même quand ils se dirigent vers l'Enfer, afin d'indiquer quelques repères, de pointer du doigt des chemins dissimulés et de rappeler à l'essentiel.

L'ouvrage, orné de nombreuses illustrations en couleur, commence naturellement (Nature naturée et Nature naturante) avec Béatrice, à la fois cœur et chemin direct, qui incarne tout aussi bien la Sophia qu'une Isis très alchimique. Le discours d'Emmanuel Licht est à la fois très personnel et porteur de possibilités destinées spécifiquement au lecteur. En effet, il s'adjoint des compagnons de voyage comme Hildegarde de Bingen, Joachim de Fore, Maître Eckhart, Ibn Arabi, Al-Khidr... offrant ainsi des regards divers, prophétiques, non-dualistes (Islam iranien ou Eckhart), kabbalistes, hermétistes, cathares... Il fait appel à des disciplines traditionnelles mais aussi non-traditionnelles comme la psychologie.

Les nombres et les lettres, principalement par le recours à l'hébreu, associés aux symboles, s'organisent en des cohérences nouvelles derrière les interprétations courantes. A l'instar du cycle du Graal, la *Divine Comédie* s'affranchit des règles instituées pour préserver et transmettre un enseignement d'Amour qui transcende les formes tout en restant inscrit dans la chair. Les Fidèles d'Amour, si chers à Dante, ne sont pas loin, qui rendent au langage sa dimension secrète et créatrice. Car la question de la langue est centrale dans l'œuvre de Dante. Le langage demande à être reconquis, le sens même des sons, perdu, peut être retrouvé. Toute langue peut ainsi devenir sacrée. De même, l'arithmosophie de la *Divine Comédie*, qui structure le poème, est en elle-même révélatrice.

« Outre sa très grande beauté, nous dit l'auteur, à l'instar des immenses vaisseaux de pierre que sont les cathédrales, ce poème sacré nous fournit une manière de lire notre monde. Exil, catastrophe, déclin, effondrement, Dante a vécu tout cela et plus encore. Son langage est universel et la seule religion qu'il professe est l'Amour. »

Parmi les nombreuses annexes de l'ouvrage, faisant référence aussi bien aux travaux de Jean-Charles Pichon que d'un Cicéron, l'une traite avec justesse de René Daumal et de son livre fétiche *Le Mont analogue*. Avec la *Divine Comédie*, c'est bien du *Grand Jeu* qu'il est question. Dante en décrit les subtilités mais il fait davantage, il donne les clefs pour en rejoindre le Centre immuable, la Source que nous sommes appelés à réintégrer par « Entendement d'Amour ».



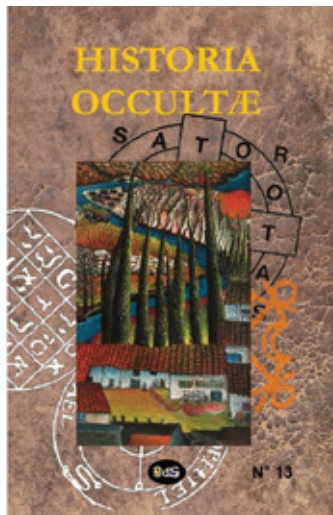
## HISTORIA OCCULTAE N° 13.

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France –  
[www.oieldusphinx.com](http://www.oieldusphinx.com)

La treizième livraison de la revue-livre *Historia Occultae* rend hommage à son fondateur, Dominique Dubois, disparu il y a quelques mois.

Les articles rassemblés sont toujours de qualité.

Sommaire : *Influence et typologie du core-shamanism de Michael Harner*, par Denise Lombardi - *L'énigme des origines du catharisme, du bogomilisme et du paulicianisme*, par Alain Vuillemin - *L'Être spirituel*, par Christian de Caluwe - *La Tour abolie*, par David Nadeau - *De la Commune de Paris au Lotus Bleu*, une évocation d'A. Arnould, par Denis Andro - *Le Necronomicon et la pression ontologique*, par Colin Low - *La coupe d'onyx des Ptolémée*, par Fabert Cendreville - *Le dernier roi romantique : Charles-Albert de Savoie*, par Rémi Mogenet.



Comme nous pouvons le constater les thèmes sont très variés allant du catharisme à la 'Pataphysique, en passant par le chamanisme ou la magie. Les approches vont de l'histoire à la métaphysique.

Parmi cette matière fort riche, nous attirons votre attention sur le travail de Fabert Cendreville, en réponse, d'une certaine manière, à Colin Low. Fabert Cendreville reprend le dossier du *Nécronomicon* pour approfondir les questions qui entourent ce livre mythique de l'univers lovecraftien.

Signalons à ce propos et pour les amoureux du genre, la très belle édition du *Nécronomicon* chez Bragelonne.

Très complet, ce gros volume de 900 pages rassemble : *Les Noms morts*, texte qui retrace l'histoire du *Necronomicon* – la traduction intégrale du *Necronomicon* – *Le Livre de sorts du Necronomicon*, le grimoire pour pratiquer – *Les Portes du Necronomicon*, une étude des origines supposées des différents rituels regroupés dans le *Necronomicon*. Un cahier d'illustrations couleur complète l'ensemble.





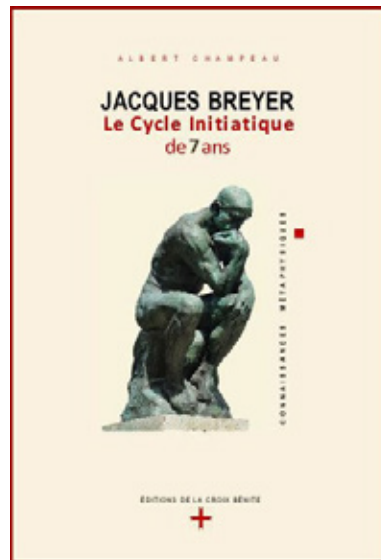
## JACQUES BREYER. LE CYCLE INITIATIQUE DE 7 ANS

PAR ALBERT CHAMPEAU

Editions de la Croix Bénite, 4 Chemin de Croix Bénite, 31200 Toulouse –  
<https://www.albertchampeau.com/les-arts-de-l-ecrit/>

Nous savons l'importance des écrits et travaux de Jacques Breyer, malheureusement négligés aujourd'hui. Albert Champeau est l'un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre de Jacques Breyer.

Par une série de livres brefs et très structurés, il reprend la pensée de Jacques Breyer afin de la rendre plus accessible.



Dans ce livre, nous retrouvons la tradition des Remouleurs chère à Jacques Breyer et l'importance de l'alternative nomade dans le domaine initiatique. Il est question ici de la traditionnelle ascèse de sept ans. La symbolique du nombre 7 et ses conséquences opératives est présentée selon diverses entrées qui convergent vers une unique nécessité.

Albert Champeau met en parallèle la théorie traditionnelle et la vie de Jacques Breyer afin d'illustrer le propos.

## Islam

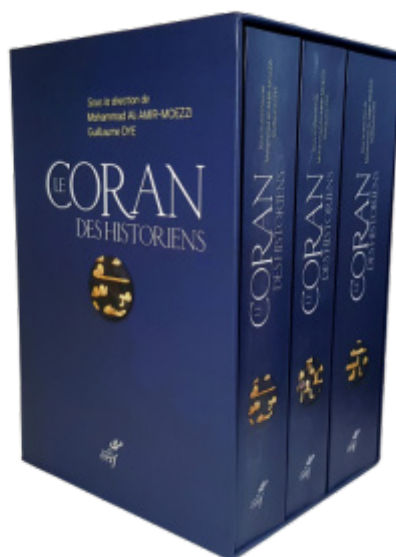


### LE CORAN DES HISTORIENS

SOUS LA DIRECTION DE MOHAMMAD ALI AMIR-MOEZZI ET GUILLAUME DYE

Les éditions du Cerf, 24 rue des Tanneries, 75013 Paris – [www.editionsducerf.fr](http://www.editionsducerf.fr)

Le Coran des historiens est une somme remarquable en trois volumes publiée avec le concours de l'École Pratique des Hautes Études.



Mohammad Ali Amir-Moezzi et Guillaume Dye souligne dans leur introduction générale combien « pour l'historien, le Coran demeure à bien des égards un document énigmatique., en tant que tel, dans sa textualité à l'état brut, sans les innombrables filtres interprétatifs que les traditions exégétiques, musulmanes et non musulmanes, dans la grande diversité de leurs statuts et de leurs objectifs, ont superposés à ce livre, donnant l'impression de sa plus ou moins grande intelligibilité. ».

L'objet de ce livre est de mettre à disposition d'un public non-spécialiste le fruit des deux derniers siècles de recherche académique et scientifique sur le Coran.

Le premier volume, passionnant, présente le monde qui a vu naître le Coran, notamment les contextes historiques et sociologiques. Le Coran est envisagé comme un carrefour de traditions, « point de rencontre de plusieurs religions de l'antiquité tardive. Le Coran émerge en effet à la croisée du judaïsme, du christianisme, du judéo-christianisme mais on peut y distinguer d'autres influences, par exemple zoroastriennes. L'étude des manuscrits coraniques permet de mieux saisir le contexte de l'écriture du Coran.

Le deuxième volume, en deux livres, est un commentaire historico-critique et philologique, une analyse poussée du Coran, sourate après sourate.

Le troisième volume, numérique, recense les études scientifiques portant sur le Coran, contenu et contextes. Cette bibliographie est mise à jour régulièrement.

Une trentaine de chercheurs ont contribué pendant quatre années à la réalisation de cet ensemble qui favorise la compréhension du Coran et de l'Islam comme leur place dans l'histoire et la culture mondiales.

L'ouvrage a reçu le Grand prix du meilleur livre 2020 de l'Institut du Monde Arabe. Il a néanmoins été remis en cause notamment par cette mise au point intéressante accessible sur le site des Editions Hanif.

<https://editions-hanif.com/mise-au-point-sur-le-livre-le-coran-des-historiens-2019-de-ali-amir-moezzi-et-guillaume-dye/>



# Mères divines



## PRÉSENCE ET VITALITÉ DES MÈRES DIVINES

**DAVID FRAPET**

Editions Cosmogone 6, rue Salomon Reinach, 69007 Lyon – [www.cosmogone.com](http://www.cosmogone.com)

Nous connaissons depuis quelques décennies un lent déploiement ou redéploiement du féminin sacré. L'archétype fondamental de la Déesse, qui ne cesse de se renouveler, trouve aujourd'hui un terrain favorable à son épanouissement.



L'approche comparée de David Frapet, permet de distinguer une permanence de la Mère Divine dans des traditions qui offrent des formes très diverses. Il n'hésite pas à puiser également dans la littérature ou la psychanalyse (apport d'Eric Fromm) pour étayer son propos dans un domaine d'une grande complexité.

Il présente les enjeux de la compréhension de la nature et de la fonction de la Mère divine au sein de diverses traditions, ainsi dans l'hindouisme :

« La Mère Divine représente l'aspect féminin du Principe Unique, l'Énergie (Shakti) par laquelle le Créateur entre en action dans l'Univers en quittant son statut de Nigurna Brahman – de Dieu non-qualifié – pour prendre celui de Saguna Brahman – de Dieu qualifié. C'est donc la Mère Divine qui répand le voile de la Mayâ sur le monde, et se confond avec lui. Affirmons encore une fois que Mayâ n'est pas mauvaise en elle-même, car rien de ce qui vient de Dieu ne peut être mauvais, et au bout du bout, tout n'est question que de perception. Le problème majeur c'est que le jîvâ – l'être séparé de Dieu – ne comprend pas la nature ontologique de la Mayâ, et surtout qu'il ne cherche pas à aller au-delà du voile qui l'empêche de voir la claire lumière primordiale. »

La « chute » dans la dualité installe cette séparation apparente qu'il faudra dissoudre ou effacer pour revenir à la source non-duelle. Chaque tradition véhicule son lot de préjugés qui participent à maintenir les identifications dualistes. Si Eve a commis le péché

originel dans le christianisme, c'est Adam qui a désobéi dans l'islam. L'approche comparée permet ainsi d'aller au-delà de ce qui se présente pour saisir l'essentiel.

La première partie de l'ouvrage traite de la présence des Mères Divines dans les traditions d'Occident et du Moyen-Orient : Isis, Astarté, Hécate, Cybèle, Marie, la Shekinah et autres mais aussi la Reine de Sabah ou Fâtima az Zahrâ, la plus jeune des quatre filles de Mahomet. Dans cette partie, David Frapet évoque des expériences personnelles comme dans la célèbre salle 104 du magnifique Musée Guggenheim de Bilbao qui habite les labyrinthes de Richard Serra ou encore au sein de la Sagrada Familia de Gaudi à Barcelone.

La deuxième partie aborde la conjugaison de l'Orient au féminin sacré, qui semble plus naturelle mais n'en est pas moins complexe et problématique. David Frapet nous conduit dans un voyage initiatique auprès de Kalî, Lakshmi, Sarasvatî, Parvatî, Durgâ ou, côté bouddhiste, Tara ou Kwan Yin, quelques-unes des principales figures divines féminines dans un Orient peuplé de Déesses. L'adoration de la Shakti, essentielle en Inde, prend des formes très variées et parfois surprenantes, par exemple dans le shivaïsme.

« Ces Déesses, précise l'auteur, ne sont que les Noms et les Formes de la Mayâ de Shiva, et ces Noms et Formes s'harmonisent en une Shakti unique appelé Devî. Cette Dêvi est « *La Cause Première de tous les mondes, la Forme Parfaite des énergies d'innombrables Dieux, la Prakriti Non-manifestée, primitive, Suprême, la Mère qu'adorent les Dieux et les Grands Sages* » (Markandeya Purana). »

Le voyage nous conduit à Bénarès et auprès du Gange. Le pèlerinage à Bénarès, ville de Shiva et du Lingam, est la synthèse ou condensation de tous les pèlerinages de l'Inde pointe vers la non-dualité, finalité de tout chemin initiatique.

L'ouvrage très dense de David Frapet n'en est pas moins agréable. La multiplicité des entrées et des apports ne nuit pas à l'orientation de l'ouvrage et rend bien compte des multiples reflets du monde de la Mère Divine. Les détours offrent des perspectives nouvelles et renforce le propos.

« Nous avons tous, conclut l'auteur, au moins une fois dans notre vie, rencontré la Mère Divine. Puisez donc dans vos souvenirs et réfléchissez bien, car la Mère Divine est certainement déjà venue à vous. »

## Eveil



### MÉDITEZ PARTOUT, TOUT LE TEMPS, SANS EFFORT

**JOSÉ LE ROY**

Editions Almora, 42 avenue Gambetta, 75020 Paris, France – [www.almora.fr](http://www.almora.fr)

Alors que les enseignants de méditation se multiplient sur la surface du globe, portés par une mode qui nous éloigne plus qu'elle ne nous rapproche de la réalité et de l'essence de cette pratique traditionnelle, il est nécessaire de signaler ceux qui s'inscrivent dans une véritable démarche qui ne saurait être confondue avec du développement personnel. S'il convient de se réjouir de l'apparition d'une méditation laïque, nous devons vérifier que celle-ci est encore de la méditation même en prenant en compte ses nombreuses formes.



Pour « définir » la méditation, José Le Roy se tourne vers la méditation dite de pleine conscience qu'il renomme « pleine attention ». Il emprunte à Jon Kabat-Zinn cette définition :

« La pleine conscience signifie « faire attention » d'une manière particulière : délibérément, au moment présent et sans jugement de valeur. »

Il distingue la méditation formelle, obéissant à un protocole, de la méditation informelle, censée être permanente, naturelle, indépendante des contextes physiques, émotionnels, intellectuels et autres. La méditation de pleine conscience sert l'émergence d'une méditation informelle. José Le Roy rappelle que la méditation est une voie d'éveil et non une pratique de mieux-être même si sa pratique conduit indubitablement à se sentir mieux au quotidien. La méditation vise la non-séparation et l'établissement de la non-dualité au sein de la conscience, soit l'éveil. Il s'agit de rétablir consciemment notre état naturel. L'éveil est déjà là.

José Le Roy distingue encore l'approche gradualiste, qui traite progressivement les différents voiles d'impuretés qui masquent l'éveil, de l'approche directe ou subite, qui « nous propose de prendre directement conscience de la clarté originelle de l'esprit et de nous y reposer ». Il développe longuement la question de la Présence et de sa reconnaissance :

« Passer, nous dit-il du mode de vie ordinaire, identifié à un corps et à un esprit, à la vie de la Présence non duelle, est une découverte stupéfiante, une renaissance. Pour cela, il faut absolument que la Présence s'éveille à elle-même, qu'elle se reconnaisse enfin. »

L'ouvrage présente avec clarté différentes approches et techniques de méditation naturelle jusqu'à une non-méditation : « méditation sans quelqu'un pour méditer : méditation sans l'action même de méditer... » Si les références de José Le Roy sont souvent issues des différents courants bouddhistes, ils puisent aussi dans d'autres traditions et dans l'approche laïque pour établir une pragmatique de la méditation utile au plus grand nombre. Bien sûr, nous retrouvons aussi le fruit de l'œuvre de Douglas Harding dont José Le Roy fut un compagnon de route.

« Être tranquille, se détendre dans ce qui est, prendre conscience de l'Ouvert, et constater que tout ce qui apparaît apparaît ici, dans la Présence, dans l'Espace ouvert au-dessus de nos épaules.

Rien à faire, nulle part où aller. »



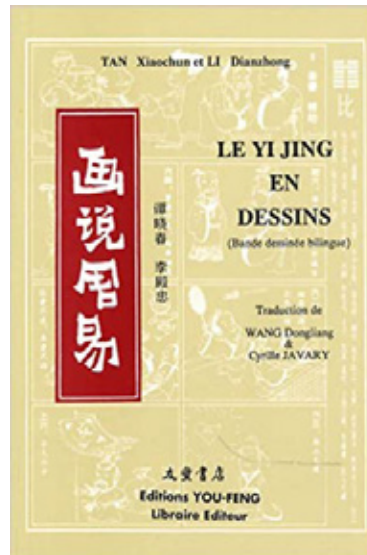
## LE YI JING EN DESSINS

TAN XIAOCHUN ET LI DIANZHONG

Editions You-Feng, 45 rue Monsieur le Prince, 75006 Paris – <https://www.you-feng.com>

Le Yi Jing est un texte admirable qui sait traverser les temps et les cultures. Il n'est pas pour rien le « Classique des changements ». Depuis deux décennies, le Yi Jing est d'enouveau étudié et pratiqué aussi bien en Chine qu'en Occident. Il est objet de nombreuses études universitaires mais le plus important est sans doute que sa pratique traditionnelle s'étend de nouveau.

Cette version du Yi Jing, publiée au début des années 90, est à la fois originale et traditionnelle. Elle respecte totalement le texte et sa plurivalence de sens tout en l'exprimant d'une manière nouvelle à travers la bande dessinée. L'image, par les détails, permet de porter une multitude de sens pour qui sait l'explorer.



Cyrille Javary et Wang Dongliang, les traducteurs, reviennent sur le projet des auteurs :

« Une des originalités de leur ouvrage est de reprendre dans sa composition l'idée même qui a été suivie par « les Sages de l'Antiquité » dans l'élaboration du Yi Jing. Le Yi Jing en effet, parle de choses générales, à partir d'exemples particuliers. Ici, les personnages mis en scène, le lettré, le brigand, le souverain, le taoïste, le ministre, etc, sont là pour exprimer des positions et des attitudes générales devant certaines situations de la vie. Ils n'interviennent pas en tant qu'individus, mais en tant qu'archétypes. Einstein, par exemple, qui n'a certainement jamais entendu parler du Yi Jing, apparaît comme représentant de la science occidentale moderne. De même, les exemples historiques illustrant par exemple l'hexagramme 5, qu'ils soient pris dans l'histoire la plus ancienne (Jian Tai Gong) ou la plus moderne (Lin Biao) ne sont choisis que comme « emblèmes » de ceux qui savent attendre et de ceux qui sont perdus par leur impatience. »

L'ouvrage propose deux parties. La première traite des principes mêmes du Yi Jing et de leurs articulations, la seconde présente les soixante-quatre hexagrammes.

C'est un Yi Jing très actuel, très pédagogique, qui veut parler aux contemporains, qui intègre des références nouvelles et significatives, voire des modes. Certains pourront le dédaigner mais ils auraient tort de ne pas prendre en compte cette expérience de renou-

vement. En effet, le Yi Jing est vivant et parle à tous. Nécessairement, il s'empare de ce qui est là.

Une vraie réussite.



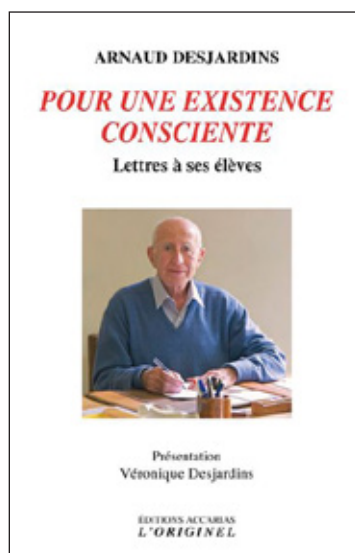
## POUR UNE EXISTENCE CONSCIENTE

**ARNAUD DESJARDINS**

Editions Accarias L'Originel, 3 allée des Œillets, 40230 Saint Geours de Maremne –  
<http://originel-accarias.com/>

L'ouvrage, présenté par Véronique Desjardins fait suite à un premier recueil de lettres d'Arnaud Desjardins à ses élèves.

Les lettres ont été sélectionnées par Véronique Desjardins et Geoffroy d'Astier parmi la prolifique littérature épistolaire accumulée sur trois décennies. Ont été conservées, celles qui font sens spirituel au-delà des réponses personnelles données au correspondant.



Le titre du livre fait référence à l'enseignement de Swâmi Prajnânpad et à la conscience ou lucidité accrue conséquence du rappel de soi. Arnaud Desjardins cherche à ramener son correspondant, souvent un élève, à l'essentiel :

« Il est normal que « l'effacement de l'ego », aussi fondamental que soit ce thème, ne soit pas encore complètement clair pour vous.

Je ne peux, vous le savez, entrer dans les détails par lettre.

Ego = dualité : moi et « l'autre », ce moi qui n'est jamais neutre, qui prend les faits personnellement, qui qualifie. Souvenez-vous de la formule : « Non pas : je regarde l'arbre, mais : l'arbre est regardé ». Pour un instant, le moi séparé n'est plus là. »

Conscient des contraintes de l'exercice épistolaire et plus encore des limites du langage, Arnaud Desjardins cherche à énoncer ou suggérer en quelques mots ce qui peut apporter le plus grand bénéfice à son correspondant. Il est souvent très pragmatique, sans doute est-ce le fruit de l'influence de Prajnânpad mais il peut aussi proposer un développement profond bien que dense :

« Votre question fait partie des questions métaphysiques auxquelles le Bouddha refusait de répondre. Cela ne signifie certes pas que ces questions soient « idiotes ». De même, si le but est de retourner au manifesté, pourquoi la manifestation ? C'est le type de questions auxquelles on ne peut pas répondre au niveau intellectuel. L'intelligence humaine, même libérée des illusions du mental, fonctionne à l'intérieur des trois catégories du temps, de l'espace et de la causalité et ces questions s'évanouissent d'elles-mêmes lorsque se produit ce que toutes les traditions décrivent comme un Eveil. Lorsqu'on s'est réveillé, les questions concernant le rêve ne se posent plus. La libération n'est pas un état où l'on a réponse à toutes les questions, c'est un état où les questions ne se posent plus. »

Invitation à apprendre par l'attention à ce qui se présente, les propos d'Arnaud Desjardins rassemblés dans ce volume aideront sans doute le lecteur à traverser les moments difficiles ou à se dégager d'encombrantes identifications ou encore à mieux s'orienter sur le chemin. Pris dans son ensemble, ces réponses, souvent marquées d'une réelle compassion, transmettent un art de vivre basé sur une spiritualité de l'attention. Cela passe parfois par la technique :

« L'important est d'être passif, de se confier à sa propre respiration sans modifier celle-ci, de se laisser porter du dedans par celle-ci.

Surtout abandonnez-vous dans l'expiration, laissez-vous fondre, dissoudre dans chaque expiration. Vous ne pouvez perdre que ce qui encombre, ce qui limite. A la fin de l'expiration la conscience demeure inaltérée, parfaite. »

## Philosophie



### DIS SOCRATE, C'EST QUOI L'AMOUR ?

**NORA KREFT**

La Librairie Vuibert, 5 allée de la 2<sup>ème</sup> D-B, 75015 Paris – [www.vuibert.fr](http://www.vuibert.fr)

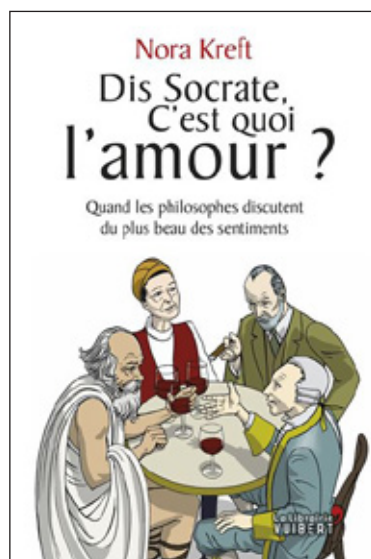
Le premier ouvrage de vulgarisation de Nora Kreft est très réussi. Enseignante en philosophie à l'université Humboldt de Berlin, sa thèse de doctorat portait déjà sur la nature et la morale de l'amour.

Pour aborder ce sujet qui se trouve au cœur de nos vies qui en sont bien souvent bouleversées, elle fait appel à huit philosophes ou penseurs, qu'elle rassemble dans la maison d'Emmanuel Kant à Königsberg (Kaliningrad). Tous se sont penchés, à leurs époques respectives sur la question et ont apporté matière à ce que Nora Kreft désigne comme « philosophie de l'amour ».

Outre Kant, nous rencontrons ainsi Socrate, Augustin, Kierkegaard, Freud et Scheler, Simone de Beauvoir et Iris Murdoch. Nous pouvons nous interroger sur la place de Freud dans ce groupe. En effet, Freud n'est pas philosophe, il n'en a pas la rigueur et il ne semble pas très bien placé pour parler d'amour. Cependant, il a eu une influence certaine sur les relations amoureuses, influence que certain(e)s considéreront non sans raison comme toxique.

Kant, qui se méfiait de l'amour, revient parmi nous pour ouvrir de nouveau le débat. Les discussions se multiplient, passionnantes et mouvementées et vont au-delà de la pen-

sée de ces personnalités puissantes. Si Nora Kreft part bien de leurs idées, elle les projette dans notre monde contemporain et les confrontent à des évolutions ou des situations qu'ils ignoraient à leurs époques respectives.



« Si Socrate a raison, nous dit-elle, alors l'amour n'est pas simplement un grand thème de la philosophie parmi d'autres. Amour et philosophie seraient interdépendants : l'amour s'exprime dans l'acte de philosopher et celui-ci ne saurait advenir en l'absence de l'amour – d'amour pour une autre personne. »

Après une rapide présentation des convives, nous entrons dans le vif du sujet avec la première discussion sur l'amour voulue par Kant. Nous voici faisant salon avec cette assemblée pas toujours disciplinée ou partageant leurs agapes. Au fil des rencontres, les convives échangent avec pertinence, sagacité, humour... dans des discussions philosophiques aussi brillantes que débridées. Ils aimeraient cerner un sujet trop vaste, ou au moins l'approfondir réellement : les rapports entre amour et sagesse, l'irremplaçabilité de l'être aimé – amour et plaisir – peut-on aimer les machines ? – amour et autonomie – droit à l'amour – art d'aimer...

A travers ces huit regards croisés, qui parfois se percutent pour aller plus loin, ouvrir sur d'autres possibles, en un mot « penser », le lecteur est invité à la réflexion, appelé à mieux se connaître, se comprendre, pour aimer et s'aimer.

« J'espère que leurs idées, nous dit Nora Kreft, vous donneront envie de réfléchir à votre tour. A l'heure actuelle, la philosophie de l'amour a grand besoin de gens qui réfléchissent. D'une part, parce qu'elle est encore relativement jeune : son retour en force est récent et s'accompagne de nombreuses recherches novatrices – nos huit philosophes débattront de certaines d'entre elles. Et, d'autre part, parce que, dans les temps politiquement troublés que nous vivons, l'amour est un thème important. Si ce sentiment commence par une fixation caractéristique sur une personne particulière, il ouvre aussi à la nature fondamentalement irremplaçable de chaque être et éveille le sens de la justice. En outre, il libère toutes sortes de forces : ceux qui aiment sont inventifs, ils ne renoncent pas facilement. Nous devons en tirer profit pour traiter les grands problèmes de notre époque. »

Si nous considérons la crise mondiale actuelle comme avant tout une crise d'amour, nous choisissons un paradigme qui offre des alternatives quand bien souvent nous nous sentons au bord du précipice. Ce livre en témoigne. Nous renouons avec la liberté et la beauté de l'expérience humaine et, face aux désastres présents ou annoncés, nous redevons les inventeurs de nos propres vies, individuelles et communes.



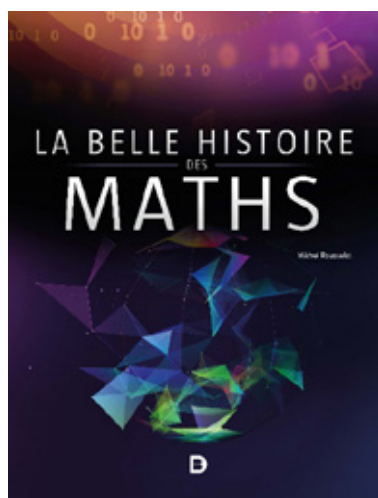
## LA BELLE HISTOIRE DES MATHS

**MICHEL ROUSSELET**

Editions De Boeck supérieur – [www.deboecksuperieur.com/](http://www.deboecksuperieur.com/)

Dans cette magnifique collection, nous avons déjà eu *La belle histoire de la physique*, *La belle histoire du cerveau* ou encore *La belle histoire de la voix*, quelques exemples d'ouvrages qui modifient notre rapport à des sujets jugés difficiles et qui deviennent simplement de « beaux » sujets. Les mathématiques sont un langage universel qui fascine, exalte ou... effraie. Michel Rousselet, enseignant de mathématiques, est familier des difficultés que nous entretenons avec cette science majeure. Le voyage temporel dans lequel il nous conduit permet d'inscrire notre rapport aux maths, qu'il soit initialement agréable ou désagréable, dans une grande histoire, vite passionnante.

Si les mathématiques, nous dit-il, ont véritablement commencé vers 600 av. J.C. avec « le miracle grec » date à laquelle « On ne se contente plus d'énoncer des résultats, on les démontre. », les systèmes de numération les plus anciens, mésopotamien et égyptien, datent de plus de 5000 ans, comme l'écriture. La géométrie suit de peu.



Il est intéressant de comprendre que les mathématiques ont rapidement échappé au simple champ de la résolution de questions pratiques :

« Pythagore, par exemple, nous rappelle l'auteur, étudiait les propriétés des nombres entiers sans soucis d'applications possibles. Les géomètres grecs ont tenté de résoudre des problèmes difficiles, comme la quadrature du cercle par exemple, sans se demander à quoi cela pouvait servir. Les courbes nouvelles qui résultent de leurs travaux ne trouveront d'ailleurs « leur utilité » qu'au XVII<sup>ème</sup> siècle avec Galilée, Kepler et Newton. »

Cette autonomie, voire cette liberté, propre aux mathématiques, a sans doute permis des apports majeurs, notamment à la physique qui, sans les mathématiques, aurait fini par stagner.

La première partie de l'ouvrage couvre cette longue période jusqu'à la fin du miracle grec, soit les travaux de Claude Ptolémée vers 140 de notre ère. Le lecteur découvre beau-



coup de choses qui étonnent : les fractions égyptiennes (en – 3000), les fractions et racines carrées à Babylone (en – 1800), la géométrie babylonienne (en – 1300), le théorème de Pythagore en Chine (en – 1000), etc.

La deuxième partie traite de l'époque médiévale, depuis la chute de Rome jusqu'à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle. Michel Rousselet évoque entre autres l'invention des nombres négatifs (en 700) et développe l'apport considérable de la civilisation arabo-musulmane :

« Les savants arabo-musulmans ont fait beaucoup plus que traduire les traités scientifiques des savants grecs, persans ou indiens. Ils ont certes emprunté leurs chiffres et leurs techniques de calcul aux Indiens, mais ils les ont vite dépassés en inventant les nombres décimaux et les fractions décimales.

Cependant, leur contribution la plus importante a été l'invention de l'algèbre. »

Avec la Renaissance européenne, nous assistons également à « une renaissance des activités mathématiques en Europe », notamment en Italie. Ainsi, Luca Pacioli publie à Milan entre 1496 et 1498 le célèbre ouvrage *De divina proportione*. Il traite de l'usage du nombre d'or, non seulement en géométrie mais en peinture et en architecture. Les questionnements sont multiples, ils accompagnent la période des Découvertes par le Portugal et le renouveau de l'astronomie avec Copernic. Les représentations du monde sont bouleversées.

Mais c'est au XVII<sup>ème</sup> siècle que les mathématiques vont connaître un nouvel âge d'or avec la création des logarithmes, la géométrie analytique de Descartes et Fermat, les premiers principes des probabilités ou la construction du calcul infinitésimal (Newton/Leibniz).

Les possibilités offertes par le calcul infinitésimal vont marquer le siècle suivant. Les mathématiques vont se révéler indispensables en physique comme en astronomie, mais aussi en optique, cartographie, balistique... Les mathématiciens deviennent des professionnels officiellement financés par des académies.

A partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, les mathématiques vont prendre une place de plus en plus considérable dans tous les domaines, avec en corollaire, le besoin renforcé de rigueur et de vérification.

Le XX<sup>ème</sup> siècle verra l'apparition de théories nouvelles comme la théorie des ensembles, la théorie du chaos, la géométrie fractale mais aussi la démonstration d'hypothèses très anciennes (Kepler ou Fermat...). L'informatique multiplie les possibilités de calcul et d'investigation.

Il ne faudrait pas croire ce voyage fastidieux car du code secret de Jules César au Rubik's Cube, passant par la mode du casse-tête ou le dessin d'un hypercube, nous sommes souvent intrigués.

Notre monde est mathématique et ce que démontre cet ouvrage, c'est la beauté des mathématiques. L'iconographie superbe qui accompagne le propos de Michel Rousselet en est une démonstration, par exemple avec « la géométrie imaginaire » de Lobatchevski et ses magnifiques pavages hyperboliques.

La science des mathématiques est aussi un art.

De quoi rêver et changer notre vie !

## Société



### FRANCESCA, DE LA DOULEUR À L'ENVOL

**MARIE MAITRE**

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France –  
[www.oieldusphinx.com](http://www.oieldusphinx.com)

C'est un roman, une histoire terrible et belle, celle d'une femme confrontée dès l'enfance à la violence et qui trouvera en elle les forces nécessaires à sa reconstruction par l'art.

Il y a débord ce terrible constat des dégâts irréparables de la violence faite aux enfants qui les fait entrer dans le labyrinthe infernal de la réplication. Francesca, enfant, se heurtera à la violence parentale puis, adulte, à la violence conjugale.



Marie Maitre, à partir des témoignages de Francesca, introduit le lecteur dans le quotidien des enfants et des femmes battus, quotidien qui, rappelons-le, n'est pas exceptionnel mais commun. Elle met en scène la violence, la peur, le clivage, le mensonge, la soumission, l'addiction, la fuite, la culpabilisation, l'auto-agressivité, la destruction de toute estime de soi... Mieux qu'un énième rapport ministériel, elle rend compte au plus près, celui de la peau.

Le tableau est très noir, très réaliste mais, il court, tout au long du livre, parfois presque invisible, le fil de la vie qui s'affirme. Francesca devra traverser beaucoup de souffrances et de désillusions avant de saisir ce fil et d'en faire une colonne sur laquelle se réédifier. Ce fil est fait de petites rencontres, ici une infirmière, ou une éducatrice, là un capitaine de police... tous ceux qui, à un moment de sa vie, ont su l'écouter ou lui prendre la main, lui rappeler qu'elle n'était pas objet mais véritablement sujet de sa propre vie.

En s'accrochant à l'art, en se concentrant sur ses tableaux, en rencontrant un succès mérité, Francesca a changé le paradigme de sa propre vie et s'est offert un nouvel avenir.

« Le passé est le passé, dit-elle, mais il est vrai que les gens qui ont vécu des choses pas très drôles restent encore et toujours un peu fragiles, même si elles se sentent fortes. On peut toujours s'en sortir si on le désire au plus profond de soi. »

Toutes et tous n'ont pas l'opportunité de se retrouver dans l'art. Beaucoup ne se remettent jamais de la violence subie. Ce livre, plein de nuances et de respect, souvent bouleversant, mérite d'être lu, non seulement par tout un chacun, soucieux de l'autre, mais par ces institutionnels incapables de se remettre en cause et de proposer un réel compagnonnage à tous ces enfants, ces adultes, très souvent des femmes, pris dans le terrible engrenage de la violence. Il suffit parfois d'entrouvrir une porte pour qu'ils commencent à se retrouver et s'épanouir.



## SCIENCE ET SPIRITUALITÉ

**STEVE TAYLOR**

Editions Alhora, 42 avenue Gambetta, 75020 Paris, France – [www.alhora.fr](http://www.alhora.fr)

Salué par Eckhart Tolle, le livre de Steve Taylor témoigne du changement de paradigme en cours et de l'abandon nécessaire du modèle matérialiste. Il entend dépasser le matérialisme comme le religieux pour proposer une nouvelle vision, le panspiritisme – à distinguer du panpsychisme –, qui propose d'étudier le monde à partir du postulat « tout est Esprit ».



Le matérialisme échoue à expliquer ou même explorer certains des grands sujets scientifiques et philosophiques comme la nature de la conscience, les relations entre cerveau et esprit ou entre corps et esprit, et a tendance à écarter les faits qui sortent de la norme et questionnent les modèles théoriques acceptés.

Le paradigme panspiritite inclut « l'anormalité » et se montre plus adéquat que le modèle matérialiste conventionnel pour expliquer globalement le monde et appréhender la complexité de la réalité. Steve Taylor considère encore que le modèle matérialiste tend à dévaluer la vie et qu'il est grand temps de le dépasser.

La première partie de l'ouvrage aborde et distingue les grands principes des deux modèles, le modèle moniste matérialiste ou l'alternative spirituelle. Sont présentées les racines historiques, culturelles, psychologiques, existentielles du matérialisme et ses consé-

quences sur nos modes de vie et l'environnement. Si tout n'est pas négatif dans le matérialisme, souligne-t-il, les aspects positifs sont loin de compensés les aspects négatifs.

Les idées panspirites, comme les idées matérialistes, remontent pour l'auteur à la philosophie de la Grèce antique mais elles étaient à l'époque plus courantes, de Thalès à Plotin en passant par Anaximandre, Anaxagore, Platon et d'autres. Ce qui distingue le panspiritisme du panpsychisme tient essentiellement en quelques mots : pour le panspiritisme, « bien que la conscience soit présente en toutes choses, toutes les choses ne sont pas conscientes. Ce qui veut dire que toutes les choses n'ont pas leur propre conscience individualisée. Seules les structures – à commencer par les cellules – qui ont la complexité et la forme organisationnelle nécessaires pour recevoir et canaliser la conscience sont individuellement conscientes et individuellement vivantes ».

Steve Taylor, proche en cela des stoïciens grecs comme de Spinoza, pense que « l'essence de la réalité est une qualité qui se manifeste à la fois en termes psychiques et physiques (...) L'esprit précède à la fois la pensée et la matière et est la source des deux. ».

Pour approcher le mystère de la conscience, Steve Taylor puise dans les recherches de la physique quantique, de la neurologie, particulièrement sur les EMI, ou encore sur les phénomènes psychiques ou la génétique, à propos des sources de l'altruisme.

« En jetant le doute sur le matérialisme, nous dit-il, la physique quantique a révélé que le monde est beaucoup plus mystérieux et complexe que ce que l'on pourrait imaginer. Elle montre clairement que nous n'en avons jamais fini avec la réalité, comme le disait William James, et qu'il ne faut pas que nous croyions avoir parfaitement compris comment le monde fonctionne. Le monde tel que nous le percevons a apparemment très peu de choses en commun avec le monde tel qu'il est réellement. »

Il remarque combien la physique quantique met à mal l'opposition dualiste entre science et spiritualité, autorisant l'émergence d'une nouvelle culture scientifique comme d'une nouvelle approche spirituelle, plus libres des croyances, de présupposés figés et des conditionnements.

Sans doute, la France, toujours étroitement scientiste et faussement rationnelle, sera l'un des derniers bastions de la crispation matérialiste. Ce livre, prudent mais ouvert, fortement étayé, est une opportunité d'interroger des modèles de moins en moins dominants dans le monde et de comprendre la construction progressive de ce nouveau paradigme scientifique, exigé à la fois par l'évolution de la recherche et la situation planétaire.

« Ce qui me pousse au travail, c'est toujours le sentiment d'une injustice,  
Et l'idée qu'il faut prendre parti. Quand je décide d'écrire un livre,  
Je ne dis pas «Je vais produire une œuvre d'art» ;  
J'écris ce livre parce qu'il y a un mensonge que je veux dénoncer,  
Un fait sur lequel je veux attirer l'attention. »

George Orwell



## LE MINISTÈRE DU FUTUR

**OUVRAGE COLLECTIF PRÉSENTÉ PAR HERVÉ VIGIER**

Editions Télètes, 51 rue de la Condamine, 75017 Paris.

Sous ce beau titre se découvre une « Lettre ouverte de lanceurs d’alerte au Président de la République », placée sous le signe orwellien. Elle rassemble les talents d’Hervé Vigier, Edith Blanquet, Christine Castel, Antoine Lancestre et Didier Picot qui s’adressent à Emmanuel Macron pour l’attirer « vers des choix vertueux, libérés du mythe du progrès, et tournés vers ceux de l’esprit, dans la voie de la sagesse et de la liberté... pour tous. » Le « pour tous » dit beaucoup tant ce pays est à la recherche d’hommes d’Etat soit d’individus réellement au service du plus grand nombre et non de quelques castes momentanément privilégiées.



Le point de départ du propos est, sans surprise, le premier confinement, une opportunité ratée d’un changement profond en raison d’une « erreur absolue : le mensonge », de « mesures liberticides sans cohérence », l’incapacité à prendre en compte les besoins réels du peuple, particulièrement les plus démunis.

Face à l’émergence d’une « police de la pensée » et à une dérive lente mais affirmée vers « un terrorisme d’Etat », les auteurs en appelle à « une révolte humainement nécessaire », une « résistance non-violente » afin de « restaurer la dimension humaine ».

Après la prise en compte du traitement hasardeux de la pandémie, les auteurs traitent plus largement des enjeux actuels : urgence climatique, écologie, éthique d’une technologie qui nous conduit vers « l’humain génétiquement modifié », droits de l’enfant, droits de la femme...

Si le constat est implacable, le propos est bienveillant et oriente vers les solutions, des dynamiques de partage des savoirs et des décisions ouvrant sur des co-constructions solidaires. Les auteurs proposent la création d’un Ministère du Futur dont ils définissent les orientations, le défi étant d’anticiper les évolutions des prochaines décennies, défi gigantesque pour une classe politique qui ne traite que l’immédiat, généralement avec retard, le plus souvent à des fins personnelles ou partisans. Pour cela, les auteurs parient avec

raison sur la jeunesse, une jeunesse beaucoup plus alertée et consciente que ses aînés l'envisagent.

« Votre mission, lancent-ils aux membres de ce futur ministère, est donc désormais d'unir chacun dans une volonté affirmée de remettre chaque chose à sa place, en débarassant ce qui paraît urgent, au profit de ce qui est essentiel, en allégeant le poids de l'immédiateté par le souffle d'une volonté en marche vers des jours heureux, grâce à la simplicité et au partage. Chacun doit comprendre la raison d'être de ce qu'il fait ; ainsi en admettra-t-il les contours, les limites, et en ressentira-t-il l'importance.

Votre propre raison d'être sera à formuler et à compléter régulièrement par vous-mêmes, mais aussi avec l'aide active d'une représentation de tous ceux qui auront participé à la mise en œuvre de vos premières actions. Enfin avec la présence constante, et pour moi essentielle, d'une commission constituée exclusivement de jeunes de 8 à 20 ans, le parfait conseil de notre avenir et surtout du leur. »

Utopie, certes, mais non comme illusion, plutôt comme ce qui demande à advenir. L'ouvrage reste volontairement optimiste. Il est étayé de multiples témoignages qui démontrent combien les êtres humains sont conscients des enjeux actuels, bien davantage que ceux censés « diriger » le pays. Le refus de l'injustice est le moteur de toute transformation bénéfique au plus grand nombre.

« Quand les Français, conclut l'ouvrage, auront bien compris à quel point leurs dirigeants les ont trompés, il n'est pas certain qu'ils resteront les bras croisés très longtemps. Avant d'en arriver là, peut-être que nos dirigeants seraient bien avisés de mettre en œuvre le Ministère du Futur proposé dans cet ouvrage et sa démarche au service des Français ? »



## LA CRISE IDENTITAIRE RÉVÉLATEUR DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE

**YVES BANNEL**

Editions Télètes, 51 rue de la Condamine, 75017 Paris.

Dans l'actuelle période de crispation identitaire marquée, fruit de trente années de non prise en compte des interrogations et des angoisses générées par les mutations et déséquilibres sociétaux, il peut être très intéressant de découvrir ou redécouvrir ce travail, publié en 2014, dans lequel Yves Bannel analyse les ressorts de cette crise et les solutions envisageables.

Dans sa préface, Guy Arcizet, ancien Grand-Maître du Grand-Orient de France (2010-2012) nous donne l'orientation de l'ouvrage :

« La question identitaire est-elle source de ségrégation et de racisme ? Est-elle liée à la culture, à la politique, à la religion ou à l'éthique ? A-t-elle un lien avec les frontières et la géographie ?

Yves Bannel s'affronte avec lucidité au problème. Il dépasse les *diktats* et les présupposés politiques qui envahissent le débat en ce début de XXIème siècle. Car sa réflexion garde en filigrane la nécessité d'établir une philosophie politique, dégagée de toute idée faite ou préconçue. Il ne s'agit pas de juger pour détruire mais d'éclairer pour édifier. »



Yves Bannel identifie la source de la question identitaire et de son irruption grandissante dans notre société dans « une désillusion grandissante au sein de la société civile ».

« Pour des raisons diverses et parfois contraires, ajoute-t-il, ces déconvenues résultent d'un même constat : un langage politique abstrait et idéologique qui ne prend pas en compte les vrais problèmes ni leur ampleur. »

Dans le contexte de l'affaiblissement de l'Etat-Nation et donc de l'identification à la Nation, du morcellement culturel, de l'individualisme célébré, d'une européanisation qui ne fait pas rêver par faillite des politiciens, d'une mondialisation trop commerciale, « Chacun porte en lui une juxtaposition d'identités qui sont le résumé de sa vie, de ses expériences, de ses errances, de ses craintes, de ses ambitions. Nulle identité, nous dit Yves Bannel, n'est donnée à tout jamais, nulle appartenance n'est figée. »

Ce qui devrait être une richesse est devenu source d'angoisse. Nous savons que si les besoins de réalisation ne sont pas installés de manière puissante, ce sont les besoins d'appartenance et de reconnaissance qui sont largement à l'œuvre dans nos vies or c'est justement l'appartenance et la reconnaissance qui font aujourd'hui défaut.

Yves Bannel propose plusieurs analyses. Il commence par observer les divers concepts d'identité, entre tendance multiculturaliste et tendance essentialiste. Il cherche à déterminer « le poids de l'individualisme contemporain dans la crise du lien social et dans l'écart grandissant entre le jeu et le nous, et plus encore entre le nous et les autres ». Il remarque « le risque d'une trahison de l'éthique au bénéfice de l'ethnique ».

La nécessité d'un projet commun de société dans lequel le plus grand nombre puisse se reconnaître et s'inscrire comme acteur et la réhabilitation de la culture, comme du symbolisme, et d'une éducation portée vers la construction du futur participeraient à refonder le sens, ce qui passe par la compréhension de la révolution dans laquelle nous nous trouvons, révolution multiple : conceptuelle, scientifique, sociale et culturelle.

Dans cette tourmente, il est utile de jeter un regard critique sur l'individualisme contemporain, post-idéologique et auto-centré comme jamais et de reconnaître la nécessité de l'autorité afin « d'arbitrer et d'apaiser les conflits » mais précise-t-il, cette autorité doit s'appuyer sur quatre principes : laïcité, équité, égalité devant la loi au sein de la République, respect des lois en vigueur. Nous voyons à quel point, aujourd'hui, ces quatre piliers sont attaqués par ceux-là mêmes qui sont censés les défendre. Les visions à court terme, ce qu'Yves Bannel nomme « la maladie du présent », renforcée par le traitement médiatique, ont généré des enlacements multiples. Aujourd'hui, remarque-t-il, sont privilé-

giés l'immédiat au lieu du recul, l'identification au lieu de la réflexion, la commémoration au lieu de l'explication, la mémoire au lieu de l'histoire, l'empathie au lieu de l'analyse. Cette absence de distance interdit l'élaboration de pensées complexes, seules à même d'ouvrir de nouvelles voies.

« Osons l'interculturalisme » propose Yves Bannel. L'interculturalisme « inclut et décline les valeurs et facteurs ignorés par le pluralisme ou rejetés par le multiculturalisme ». Il évoque notamment « l'existence d'une culture majoritaire préexistante qui peut servir de creuset de convergences », une laïcité repensée, la formation progressive d'une culture commune fécondée par la diversité culturelle, le brassage des identités, des traditions, des croyances... Il insiste sur ce qui est cruellement déficitaire aujourd'hui : « la gestion équitable des droits et prérogatives de tous de façon à pacifier le tissu social, à éviter la dualité majorité – minorités qui ne peut que déboucher sur des rapports de force, à éviter enfin que l'éthnique prime sur l'éthique ». Bien entendu un tel projet ne peut laisser sur le bord de la route des citoyens pour des raisons économiques. L'insertion économique de tous est indispensable pour favoriser les interactions et éviter les exclusions sociales et culturelles.

Entre espoir et pessimisme, lucide par conséquent, le propos d'Yves Bannel se termine par une invitation à « connaître l'islam pour comprendre les hommes ».

Ce texte, encore plus nécessaire aujourd'hui que lors de sa parution en 2014, nous met à distance d'une situation envahissante, afin de nous penser et de nous comprendre, pour éviter l'impensable.

## Littérature



### LE PRINCE DES CANAILLES

**GUY BOOTHBY**

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France – [www.oieldusphinx.com](http://www.oieldusphinx.com)

La vie de l'écrivain Guy Boothby (1867-1905) est elle-même digne d'un roman. Né en Australie, sa vie se partagea entre Adélaïde et l'Angleterre. Il commença dès 1890 par l'écriture d'opérettes et d'opéras comiques et connut un certain succès dans les théâtres d'Adélaïde avant de repartir en Angleterre, chassé par la crise économique australienne de 1891. Il lui fallut trois années d'aventures pour rejoindre Londres, aventures qui constituèrent la matière de son premier livre. Puis, il enchaîna avec un premier roman à succès, *In Strange Company*.

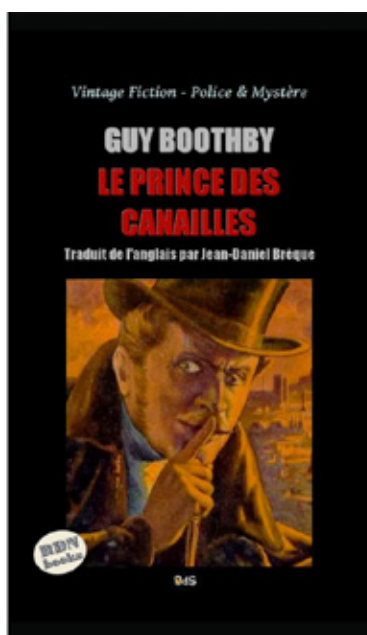
Dans sa courte vie, il publia une cinquantaine de romans et recueils de nouvelles de littérature de genre. Il s'essaya aussi au fantastique et à l'anticipation.

Mais c'est avec le maléfique *Dr Nikola* qu'il connut un vrai succès populaire en cinq romans. Souvent, les intrigues tournent autour de la question de l'immortalité.

En France, c'est, encore une fois, Richard D. Nolane qui le sortit de l'oubli en publiant pour la première fois en français *Docteur Nikola*, *Retour du Dr Nikola* et *Pharos l'Egyptien*. Ce sont d'ailleurs ces mêmes romans qui, régulièrement réédités en anglais, empêchèrent



Guy Boothby de sombrer définitivement dans l'oubli et lui permirent d'arriver jusqu'aux écrans.



Il créa, avant Arsène Lupin, le personnage de Simon Carne, proche de notre illustre Lupin par ses méthodes et ses objectifs. Ce sont ses aventures qui sont réunies dans ce volume. Avec Simon Carne, le banditisme est de grande ampleur et organisé selon des règles entrepreneuriales capitalistes. Ses méfaits s'inscrivent dans l'actualité de l'époque agitée que traverse l'Empire britannique, déjà jugé « en décadence ». Séduit par l'Orient, amateur d'art hindou, Simon Carne cherche à se venger des classes sociales aisées qui le rejettent. Il partage bien des penchants avec Lupin, mais en moins « gentleman » sans doute.

C'est toujours un plaisir de se plonger dans ce type d'écriture à mystères et de se laisser entraîner dans des aventures improbables.

« Lorsque Carne eut regagné son yacht, il avait pris sa décision. Il avait en outre conçu un plan dont l'audace le faisait presque frémir. Si seulement il parvenait à le mener à bien, se dit-il, ce serait en vérité le point d'orgue de tout ce qu'il avait accompli en Angleterre. De retour dans sa cabine, il laissa Belton le préparer pour la nuit presque sans mot dire. Ce fut seulement lorsque l'autre fut sur le point de s'en aller qu'il aborda la question qui le mobilisait tout entier.

Belton, dit-il, j'ai ourdi le plan le plus fabuleux qui me soit jamais venu à l'esprit. Si Simon Carne doit dire adieu aux Anglais vendredi prochain, et si ce plan réussit, nous leur laisserons un legs qui les fera méditer un bout de temps après notre départ.

- Vous n'allez quand même pas tenter le diable, monsieur ? dit Belton inquiet. J'espérais pourtant que vous aviez écouté ce que je vous ai dit cette après-midi.
- Cela m'était tout simplement impossible, Belton. Vous manquez un peu d'ambition, j'en ai peur. »



## FICTION & POÉSIE

**GENEVIÈVE BÉDUNEAU**

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France – [www.oeildusphinx.com](http://www.oeildusphinx.com)

Philippe Marlin poursuit son exploration des archives de Geneviève Béduneau qui nous a quittés en 2018. C'est le troisième volume publié à partir des nombreuses études et écrits divers qu'elle a laissés.

Sous le pseudonyme d'Anne Vève, elle a écrit de nombreux textes de fiction et a collaboré notamment au fanzine *Nemo*.

Le lecteur découvrira dans ce livre une dizaine de fictions, davantage de textes brefs et inachevés ainsi qu'un ensemble de poésies.



Dans sa préface, Philippe Marlin remarque les axes de son travail que nous retrouvons dans les fictions comme dans la poésie : « Un arrière-plan théologique omniprésent. C'était sa spécialité (religion orthodoxe) – une passion pour l'astrologie qu'elle avait cultivée avec son ingénieur de compagnon, Pascal Pastor – une érudition ébouriffante sur la mythologie, les cycles et les légendes – un amour évident pour les littératures de l'imaginaire avec une plongée en vrille ces dernières années sur « les thrillers ésotériques » - une belle culture castelrennaise – une curiosité insatiable pour tout ce qui touche à l'ufologie.

Au fil des pages, des intuitions fortes jaillissent, ainsi dans *Le temps des réfractaires*, nous lisons :

« Les experts hausseraient les épaules, ceux qui s'hypnotisent sur les improvisations locales et négligent la trame profonde. Elle est là pourtant cette civilisation planétaire, cette tradition vivante et primitive. Babel l'a occultée sans la détruire (mais Babel c'était présomption de citadins). Elle a traversé les migrations, les guerres, les famines, les pestes. Elle s'est enrichie des réponses à chaque terroir, des dénudements et des verdoyances, elle a creusé les routes du sel et de l'huile. Ses différences ne l'ont pas déstructurée. Elle ne s'encastre pas entre les dates précises, aucune chronique ne la raconte. On ne peut répé-

ter que l'écume de l'Histoire, le discontinu, l'événement. L'essentiel échappe à ces fausses rigueurs. »

Les thèmes traditionnels qui lui étaient chers surgissent régulièrement dans ces écrits comme dans ce poème consacré à Avalon dont voici un extrait :

« Marc'h ! Marc'h d'Avalon ! Licorne mâle  
Blancheur parmi les halliers  
Eclat de blancheur entraperçu sous les feuillages  
Galop légendaire empreintes de sabots sur le sable mouillé  
Signe entre les marées  
Essentiel et furtif  
J'écarterai la trame des jours et leurs mouvances  
Je suis femme forêt je suis les branches sur tes flancs  
Feuilles froissées par ta course  
Je suis la verte cathédrale qu'un rai de lumière fait Graal  
Je suis femme sorcière scintillement des coquillages  
Ressac étalé sous tes errances matinales  
L'eau qui pénètre et meut tes sables  
Je suis l'enfant qui déchiffre tes langages  
Je suis l'étoile – Cassiopée des métamorphoses  
Je suis l'idiotte sourde et muette portant la fleur d'éternité... »

Geneviève Béduneau tourne le dos à Babel, sans pour autant la déconsidérer. Souvent, elle introduit un rapport différent au langage, à l'étymologie et oscille entre précision du trait et langue des oiseaux afin d'approcher l'expérience profonde. L'érudition ne fait que souligner, elle ne s'impose pas et laisse la place tant à la fantaisie banale qu'au songe.

## Mystères



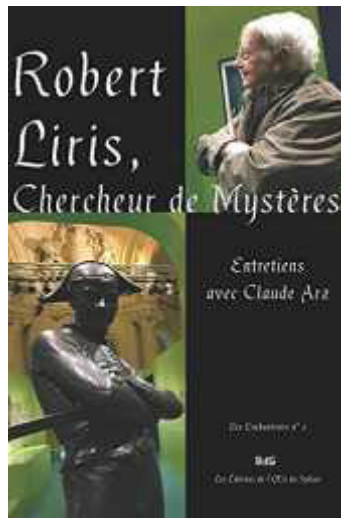
### ROBERT LIRIS, CHERCHEUR DE MYSTÈRES

#### ENTRETIENS AVEC CLAUDE ARZ

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France – [www.oeildusphinx.com](http://www.oeildusphinx.com)

C'est sans doute à propos du site de Glozel que vous aurez entendu parler de Robert Liris. Professeur d'histoire à Vichy, dans les années 60, Robert Liris accueille dans sa classe le petit-fils du propriétaire du site. Suivirent des décennies de recherches sur les vestiges controversés de Glozel.

« Les productions de Glozel, dit-il, sont authentiques, mais en décalage chronologique. Pour moi, c'est une survivance d'inspirations néolithique et de l'âge du bronze. Selon le philologue suisse Hans-Rudolf Hitz, Glozel aurait été un lieu de pèlerinage religieux et médical ayant attiré un grand nombre de peuples sur plusieurs siècles qui auraient célébré des cultes cosmiques dédiés à la déesse mère. »



Glozel est le premier sujet abordé par Robert Liris et Claude Arz mais d'autres suivent car les entretiens sont thématiques : la Table des Bergers sur la montagne de Bozat, la fête aux mystères, la psychohistoire, Passions poétiques, Rencontres avec des hommes remarquables... Au fil des entretiens, ce n'est pas seulement une plongée dans « l'histoire mystérieuse » que vit le lecteur mais une belle rencontre avec un aventurier aussi attachant qu'intéressant.

Robert Liris définit ainsi la psychohistoire, qui donne sens à sa démarche :

« La psychohistoire est une discipline qui mêle l'histoire et la psychanalyse. C'est la recherche non pas du *quoi*, mais du *pourquoi*, de l'engagement profond de l'homme par rapport aux faits, la découverte de sa motivation profonde. »

Il précise :

« L'événementiel dépend de la sphère politique, économique ou sociale si l'on admet que le religieux est un masque pour passer à l'action sur les trois autres grands domaines déterminants. L'aventure freudienne permet de pénétrer et révèle le domaine caché des déterminations. C'est dans la psyché humaine que se tapissent des ressorts d'explication de la motivation de l'individu socialisé. Le champ d'étude de ce fait s'élargit en examinant des documents laissés pour compte. »

Nous comprenons mieux le décalage entre les hypothèses posées par Robert Liris et les affirmations officielles nécessairement contraintes et réductrices, pourtant les interprétations proposées en psychohistoire ouvrent de nouveaux champs d'investigations et de nouveaux possibles. « L'histoire, nous dit-il se conjugue avec le songe et le rêve. »

La poésie se glisse naturellement dans la pensée de Robert Liris et vient prendre une place centrale, en tant que telle ou comme regard sur le monde, visible et invisible. Et il a cette intuition remarquable qui envisage le son, qui précède le mot, comme porteur d'un sens propre.

Les entretiens, autant de rencontres où la profondeur et la méthode se mêlent, témoignent d'un voyage spirituel remarquable. Robert Liris démontre comment nous pouvons traverser ce monde-carcen en restant réellement vivant.

# REVUES



## MOUVEMENTS RELIGIEUX N°494-495, SEPT-OCT 2021

Bulletin de l'AEIMR, BP 70733, 57207 Sarreguemines Cedex –

[www.interassociations.org](http://www.interassociations.org)

Dans le bulletin de sept-oct 2021, nous relevons un article intéressant sur « L'ébionisme : une source de l'Islam ? ».

Les ébionites, mal connus, seraient des judéo-chrétiens suivant l'enseignement de Jésus « qui respectait la Torah mais rejetait l'autorité des dirigeants de sa religion d'origine » refusant l'intégration de païens dans le mouvement fondé par Jésus après sa disparition. Ils rejetèrent donc les conclusions du concile de Jérusalem.

Certains historiens considèrent que les ébionites ont pu survivre jusqu'au début de l'islam, au VII<sup>ème</sup> siècle. Muhammad aurait pu emprunter sa conception de Jésus, prophète mais non pas fils de Dieu ou personne de la Trinité à ces judéo-chrétiens devenus rapidement minoritaires au sein de l'Eglise après le concile de Jérusalem. Il faudra attendre d'autres recherches et découvertes pour évaluer cette hypothèse.

# BRÈVES



Pour tous les amateurs de livres, nous conseillons Le Troubadour du Livre, spécialisé dans le livre ancien ou actuel, occasion ou neuf. Philippe Subrini, par ses connaissances du monde du livre et son dynamisme, offre un véritable service comme peu de libraires savent aujourd'hui le faire. N'hésitez pas à vous abonner à ses précieuses lettres d'informations.



<http://letroubadourdulivre.blogspot.fr/>



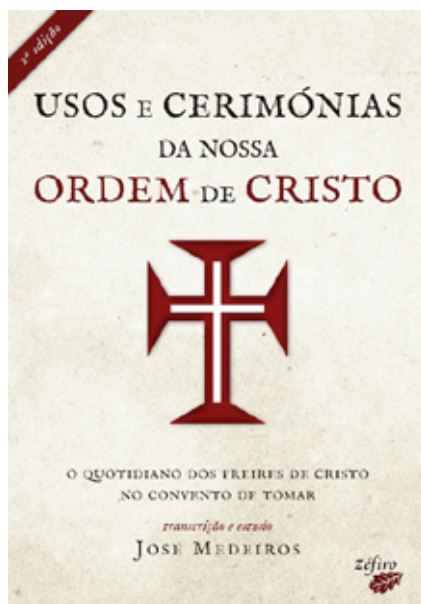
Chez Slatkine, Franck Collin consacre un livre au mythe de l'Arcadie sous le titre *L'invention de l'Arcadie, Virgile et la naissance d'un mythe*. L'Arcadie, terre du Péloponnèse, est devenue à la fois une utopie et un mythe qui nourrit aussi bien traditions et fantasmes. La recherche cerne de mieux en mieux les origines de l'Arcadie virgilienne souvent réduite aux *Bucoliques*. En fait, c'est l'ensemble des textes virgiliens qu'il faut explorer pour approcher la naissance de cette Arcadie originale virgilienne.

A voir, sur la WEB TV d'ARQA, *De Spartacus à Batman – Le mythe du héros chevaleresque en Occident chrétien* :

<https://www.youtube.com/watch?v=faEPm8MawHQ&t=152s>



Chez nos amis de Zéfiro, troisième édition de l'ouvrage portugais de José Medeiros consacré aux usages et rituels de l'Ordre du Christ, fondé à l'initiative du Roi Diniz et de la Reine Isabella pour accueillir les Templiers, après la condamnation de l'Ordre du Temple par Philippe Le Bel.



En attendant une édition en langue française.



LES ÉDITIONS DE LA  
**TARENTE**

PARTENAIRE DE



NON  
OMNIBVS  
DATVM

ARCHÈ  
MILANO

Retrouvez tout le catalogue  
Archè Milano sur notre site

[latarente.fr/65-arche-milano](http://latarente.fr/65-arche-milano)



[www.latarente.fr](http://www.latarente.fr) - 04 42 03 04 49

# LES SITES PRÉFÉRÉS DU CROCODILE

- Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>
- L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>
- La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>
- Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>
- Société Incohériste : <http://www.sgdl-auteurs.org/remi-boyer>
- Collège de 'Pataphysique italien : <http://www.collagedepataphysique.it/>
- Le site de Manuel Gandra : [www.idegeo.pt](http://www.idegeo.pt)
- Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>
- AEIMR, Mouvements Religieux : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>
- Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>
- Le site de Valère Staraselski : <https://valerestaraselski.net/site/>
- Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>
- Le site consacré à Sarane Alexandrian : [www.sarane-alexandrian.com](http://www.sarane-alexandrian.com)
- Les Hommes sans Epaulés : <http://www.leshommesansepaules.com/>
- Le blog érudit de Juan Asencio, Stalker : <http://www.juanasensio.com>
- L'anti-blog de Christophe Bourseiller : <http://christophebourseiller.fr/blog>
- Le site de Georges Bertin : <https://www.georges-bertin.com/>
- Le blog de Jean-François Mayer : <http://mayer.im>
- Le site consacré à Jean-Charles Pichon : [www.jeancharlespichon.com](http://www.jeancharlespichon.com)



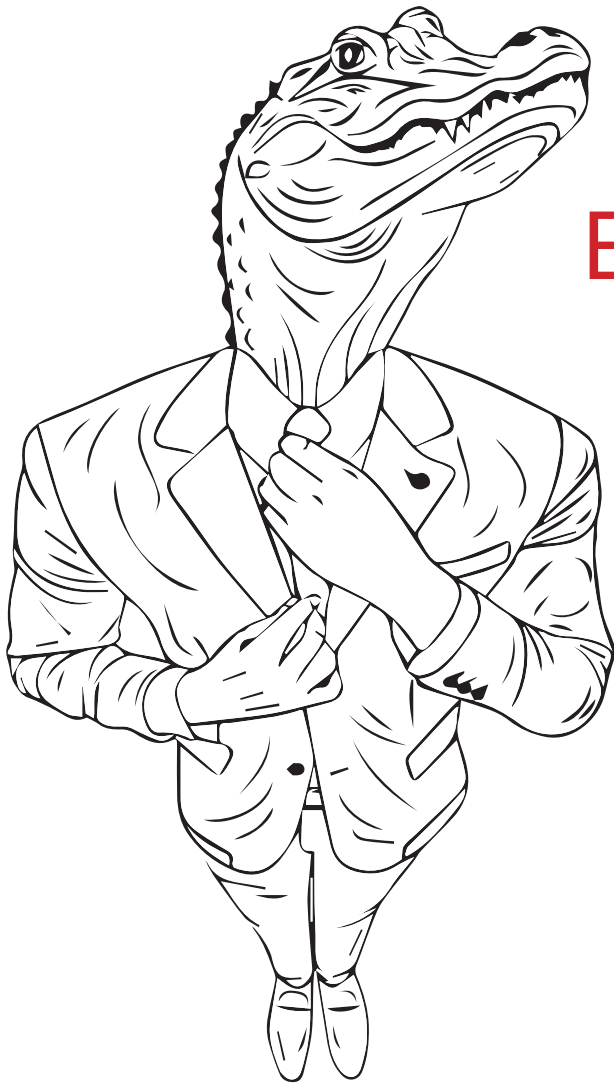
« Qui de nous deux inventa l'autre. »

PAUL NOUGÉ



« Un polémiste est amusant jusqu'à la vingtième année, tolérable jusqu'à la trentième, assommant vers la cinquantaine et obscène au-delà. »

BERNANOS



# LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER,  
AUGIÉRAS, BAKOUNINE, BASKINE,  
BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON,  
BRAUNER, BRIANT, BURROUGHS,  
CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN,  
DAUMAL, DEBORD, DE ROUX, DUCASSE,  
GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE  
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI,  
KELEN, KLIMA, KROPOTKINE, MANSOUR,  
MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,  
RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, «imités» même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du «tout-correct» médiatique, le *Crocodile* veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

# Odile Cohen-Abbas



## LA MAISON DES GESTES

### ODILE COHEN-ABBAS - ORNÉ PAR ALAIN BRETON

Les Hommes sans Epaulés Editions, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecoen –  
[www.leshommessansepales.com](http://www.leshommessansepales.com)

Odile Cohen-Abbas nous entraîne une fois de plus dans un monde alternatif qui, au fil des mots, se fait de plus en plus réel, en approchant de l'imaginal d'où découlent nos réalités les plus quotidiennes, déformations denses des idées archétypales. C'est un retour à la source qu'elle inscrit dans la poésie, une élévation à la fois guerrière et tranquille.

*Il y a vingt ans qu'il a éteint la lumière  
une minute après, il y a cent ans  
On pourrait croire qu'il a le pouvoir  
de faire vieillir la lumière  
Ce n'est pas cela  
Il y a – les chiffres mentent –  
cent ans et quelques années  
qu'il a éteint la lumière  
Mais la durée se décale sur l'ampoule noire  
comme sur les draps  
S'il se tient immobile il pourra faire le signe  
aux serviteurs du langage d'apporter  
le dire sur le temps et la luminosité  
Il y a plusieurs fois cent ans qu'il a éteint la lumière  
Plusieurs fois cent ans pour acquérir le pressentiment  
de son lit aux draps auréolés.*



Cette quête initiatique décalée, parfois à contre-sens pour mieux retrouver le sens de l'ascension, a pour véhicule le langage qui structure ou sert des visions, autant de tableaux qui ne se dessinent pas mais jaillissent soudainement dans un rythme apparemment chaotique. Comme en toute voie initiatique, c'est dans l'intervalle que nous pouvons nous extraire du chaos et se saisir de l'axe de l'être.

Les textes d'Odile Cohen-Abbas, particulièrement le superbe *Cantique du Gilles*, engloutiront sans regret quiconque manque de vigilance de l'esprit. Comme souvent, elle sait que la chair et l'esprit ne sont qu'un, dès lors le sexe devient art ascensionnel. Le geste est ainsi central, car nul ne peut tricher avec lui-même par le geste. Celui-ci est ajusté ou non, au monde comme à soi-même. Le geste « juste », au moment « juste », dans le lieu « juste », un précepte martial appliqué à l'écriture. La trace est comme le tranchant du sabre.

*L'Evanith*

*à chaque respiration son nom pénètre et reflue hors d'elle – pendule, lance sa nasse d'exhortations voisées sur la berge.*

*Du tringle, elle a la peau très rouge, des amoures, une jambe palmilobée qui s'arrête au genou.*

*Son placenta fut l'agent du néant.*

*Sa face et sa colonne épineuse exulcérées vers l'En-haut.*

*Elle veut extraire le Gilles de l'in-pace*

*et des vésanies médaillées de l'eau.*

*Elle lui réclame le nombre juste de ses organes,*

*la désinence de son membre et les plans de construction*

*nécessaire*

*pour fonder une tribu avec lui.*

Nous ne pouvons qu'inviter à plonger dans la gaste forêt des mots d'Odile Cohen-Abbas. Il n'y a aucune garantie que vous en sortiez indemne, ou même que vous en sortiez tout simplement. C'est au centre, au cœur que se trouve l'unique sortie, verticale.



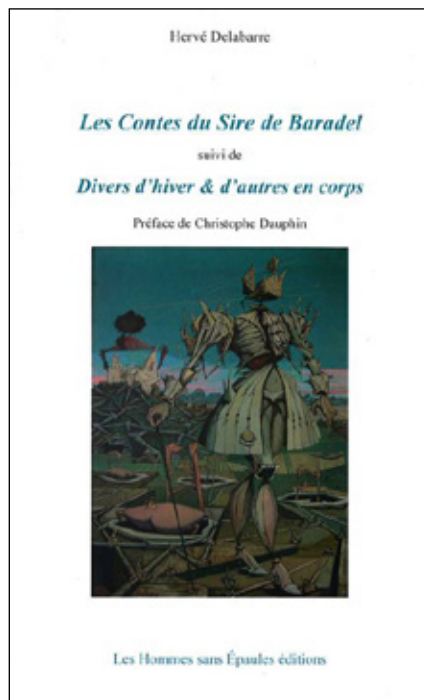
## **LES CONTES DU SIRE DE BARADEL** *suivi de* **DIVERS D'HIVER & D'AUTRES EN CORPS**

**HERVÉ DELABARRE**

Les Hommes sans Epoules Editions, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecoen –  
[www.leshommessansepoules.com](http://www.leshommessansepoules.com)

Hervé Delabarre n'a de cesse que de réduire les oppositions et notamment celle entre rêve et réalité. Il est en cela très proche des philosophies de l'éveil pour lesquelles, rêve et réalité ne sont qu'un mais son approche demeure celle du surréalisme. C'est la quête du « point suprême » voulue par André Breton ou de « l'imaginal » chez Henry Corbin.

Hervé Delabarre utilise depuis plusieurs décennies l'écriture automatique pour obtenir le matériau de base de ses œuvres. Il en a fait une pratique quotidienne facilitant ainsi l'accès à une « étrange source ». Si le premier texte, *Les Contes du Sire de Baradel* est en prose, le second est un ensemble de poèmes, composés de « messages automatiques ».



Si certains textes sont purement automatiques, d'autres sont très légèrement retouchés. Enfin, une troisième catégorie de textes est faite de ces « matériaux » automatiques, reçus le plus souvent de nuit et retravaillés le jour.

D'ailleurs, il évoque ces « nocturnes » dans un texte du 5 octobre 2005, *La nuit* :

« La nuit regorge de coïncidences. Dans les soupirs du temps s'évapore l'ange androgyne. Baisers après baisers, les rives soumises aux doigts des lavandières s'abandonnent aux déclarations d'amour et les sentes, qui s'enténébrent, prennent plaisir à laisser les langues vaticiner dans les dortoirs immaculés où les cierges devenus inutiles se lamentent, en attendant qu'un blasphème vienne ranimer leur flamme. »

Coïncidences des opposés, traversée des formes et des temps, transgressions des conformismes d'adhésion, c'est un univers infini qui s'ouvre, nul besoin de le qualifier, abolissant les limites entre rêves et réalités et conduisant ainsi au surréel.

Les poèmes ont parfois la nuance et l'intensité racée du haïku :

« Une robe  
Simple éclat pervers  
D'un jour qui étonne »

« Sur le sable  
Gît un corset  
Quand la mer émue se retire »

Mais parfois, c'est toute une histoire qui est contenue en quelques vers :

« Un conte méconnu  
où la fée tombée de son carrosse  
ne trouvait pour la secourir  
que les mains attendries  
du lecteur qui la désirait »

Hervé Delabarre ne repousse pas les limites entre les mondes et les songes, reconnaissant leur caractère artificiel, il les laisse se dissoudre. Ou, au contraire, il tranche d'un mot la représentation, ouvrant une brèche sanglante et lumineuse vers une autre dimension du réel.

## Jean-Charles Pichon



### GYMNOPIÉDIES AUTOUR D'UNE PHOTO DE JEAN-CHARLES PICHON

**ROBERT LIRIS & JEAN-CHRISTOPHE PICHON**

Editions Association les Portes de Thélème et L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France – [www.oeildusphinx.com](http://www.oeildusphinx.com)

Au départ, nous avons une simple photographie noir et blanc de Jean-Charles Pichon, prise en 1996 par Jean-Christophe Pichon, une photographie très Yin-Yang par le jeu étonnant de l'ombre et de la lumière, un portrait très éloquent du métaphysicien.

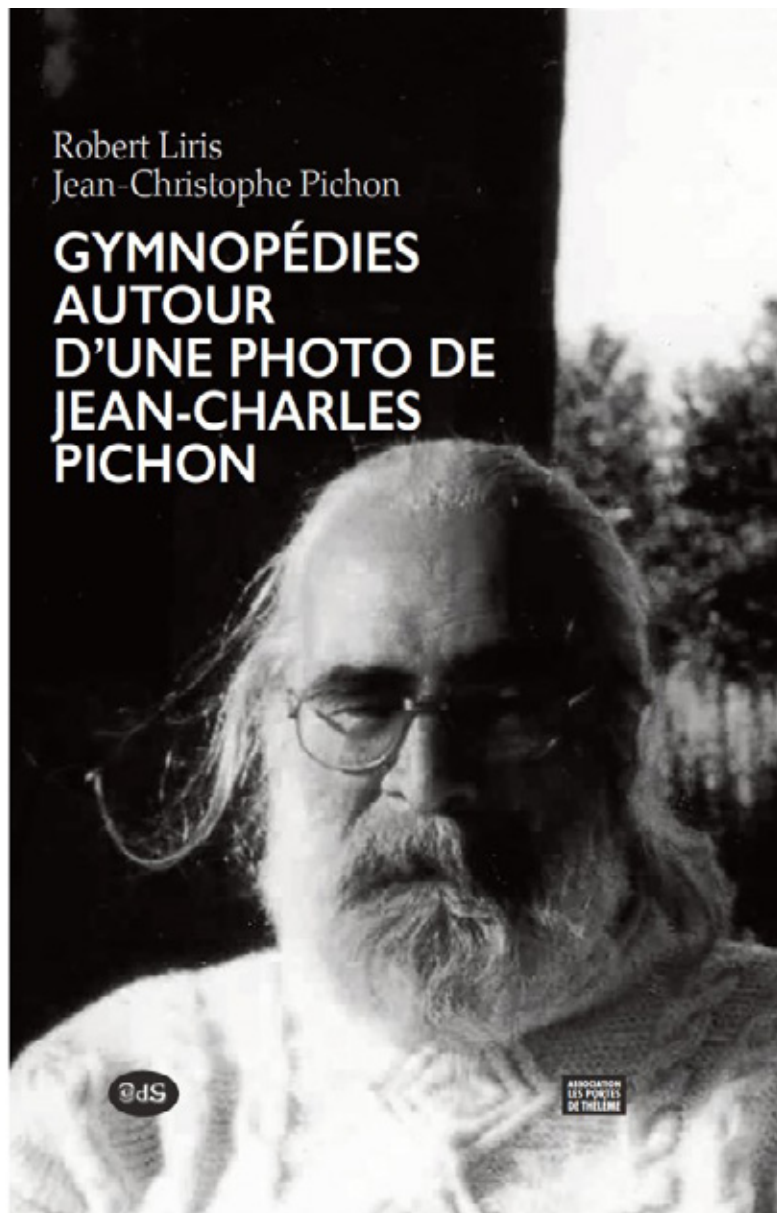
Cette photographie est le sujet d'une étude symbolique poussée et d'une riche correspondance entre Robert Liris et l'auteur de la photographie.

« Cette photo, nous dit Jean-Christophe Pichon, serait ainsi une sorte d'abstract (une ultime synthèse) de l'œuvre de Jean-Charles. Au-delà de la simple structure mathématique et géométrique, cette image intemporelle contiendrait, selon notre analyse, tous les éléments constitutifs du temps : un temps figé qui serait éternel (ou infini), un temps bourgeois immobile, bien que circulaire, griffé par l'ongle d'une éphémère actualité, balafré par la cicatrice d'un présent fugace : une mèche de cheveux qui vole au vent. Aurait-elle capté et compacté l'intégralité, voire la complexité de l'œuvre de Pichon ?

Cette correspondance nous emmène en poésie, art et métaphysique. Correspondances et synchronisations sont au rendez-vous de cette exploration initiatique originale et heureusement décalée.

« Nous sommes en présence, écrit Robert Liris, dans la forme d'une apparence, de ce que la peinture obtient après les épreuves de la survenue photographique : le figuratif d'apparition, l'outre-monde, *le cinquième*, selon les navigateurs des mondes blancs embarqués à rebours sur leurs vaisseaux fantômes à la recherche des îles sans rivage de l'avvers coloré de l'image. »

Tous les arts se trouvent convoqués, non seulement la photographie mais aussi la peinture, la musique, la poésie... Des personnages s'invitent dans la correspondance comme le peintre photographe Miroslav Tichý, photographe qui fabriquait lui-même ses appareils photographiques à partir d'objets hétéroclites. Ces photographies étranges de femmes, volées dans l'instant, sont devenues célèbres et intéressèrent les physiciens « quantiques ». La photographie devient un moyen de pénétrer dans « L'Entre-monde des Ombres et des Reflets ». Nous côtoyons l'homme qui a perdu son ombre aussi bien que l'homme superlumineux. Nous cherchons, avec le poète Mathis Gauthier ou le photographe sans appareil Jean-Marie Fadier à traquer les manifestations dans l'oblique du regard.



« En provoquant, comme il a été dit, confie encore Robert Liris, des collisions du noir et du blanc, silences sans fracas dérobés à la vie disparue... « Cela vient d'un autre espace ». Jean-Marie Fradier, photographe sans appareil, révèle les psychogrammes chers à Anati et jette aux rosées de l'aurore ses « argentypes » nés de l'homme « dans l'ordre de la nuit ». Ainsi peut se lire l'espace photographié qui enserme J.-C. Pichon. Le noir veille et, mal contenu, par le photographe, revient au bord du gouffre où se meuvent les débâcles du clair-obscur, dénuées de noir, là où la photo argentique, cette cendrillon de l'hypocrisie s'estompe à son terme : trop tard advenus les spectres de l'image n'ont pas droit à tant de brillance, comme ordre ils sont oubli et comme désordre défi. »

Robert Liris et Jean-Christophe Pichon ne sont pas dans « l'exercice », même si celui-ci pourrait être intéressant, ils sont dans le plein sens de la correspondance épistolaire, qui se perd malheureusement, un approfondissement permanent fait de rebonds et de plongées, de reflets dans les multiples miroirs de l'art et de la pensée. Si nous croisons Soulages, Malévitch, noir oblige, et d'autres dans ces pages, c'est pour mieux souligner les mouvements de pensée croisée des auteurs en train de tisser une œuvre inspirée par une autre œuvre, la métaphysique de Jean-Charles Pichon.

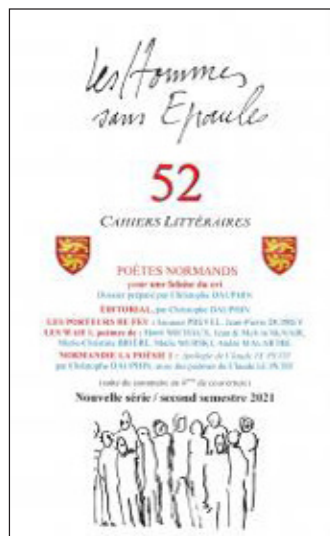
# Les Hommes sans Epaules



## LES HOMMES SANS EPAULES N° 52.

Les Hommes sans Epaules Editions, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecoen.  
[www.leshommesanssepaules.com](http://www.leshommesanssepaules.com)

Le numéro 52 de la belle revue littéraire dirigée par Christophe Dauphin est consacrée à la *Poésie de la Normandité*. En effet, il n'existait pas d'anthologie des poètes normands avant l'anthologie parue en 2010 aux Editions Clarisse et ce cahier littéraire est la première revue qui propose un dossier original sur ces poètes dont certains sont absents de l'anthologie.



Le choix a été fait de se restreindre à la partie contemporaine à partir du poète Albert Glatigny. La première question que nous nous posons est : y-a-t-il une spécificité normande en poésie ? La réponse est complexe et tient pour une part à l'histoire de la littérature normande depuis Guillaume le Conquérant :

« Le rayonnement des poètes normands a toujours été intense, rappelle Christophe Dauphin, et c'est notamment en normand que s'est élaborée la littérature française, au cours de la période allant de 1066 à 1204, lorsque le duché de Normandie et l'Angleterre étaient unis au sein du royaume anglo-normand, depuis la victoire de Guillaume le Conquérant contre Harold II, roi anglo-saxon usurpateur, en 1066, à la bataille d'Hastings. (...) Le premier chef d'œuvre de la littérature française, *La chanson de Rolland*, poème épique et chanson de geste de la fin du XI<sup>ème</sup> siècle, attribué à Turold, est en anglo-normand. »

Depuis, les Normands furent toujours très présents dans la poésie et la littérature jusqu'aux poètes normands modernistes et surréalistes du siècle dernier. C'est Léopold Sédar Senghor, normand de cœur, qui définit la *normandité*. Il évoque l'artiste normand comme « un créateur intégral » :

« Je dis, affirme-t-il, que les Normands sont des métis culturels dans la mesure où ils ont fait la symbiose entre les tempéraments, donc les cultures, de la Scandinavie et de la France. »

Métissage et blessures ont forgé un esprit normand capable d'intégrer ce qu'il rencontre pour nourrir le feu de la création artistique.



« De la contestation et de la résistance à l'amour, *la normandité* se manifeste à grand renfort d'humour noir, de dérision et de satire, au besoin de Merveilleux ; caractéristiques que nous pouvons retrouver, peut-être à quelques exceptions, chez tous nos poètes... » conclut Christophe Dauphin.

## SOMMAIRE DU NUMÉRO 52 :

Éditorial : La poésie de la Normandité, par Christophe Dauphin • Les Porteurs de Feu : Jacques Prevel, par Gérard Mordillat, Jean-Pierre Duprey, par Christophe Dauphin, Poèmes de Jacques Prevel, Jean-Pierre Duprey • Ainsi furent les Wah 1, Poètes de la normandité : Poèmes de Henri Michaux, Jean et Melvil McNair, Marie-Christine Briere, Marie Murski, André Malartre • La Normandie, la poésie 1 : Apologie de Claude Le Petit, pour sauver un poète Normand du bucher, par Christophe Dauphin, Poèmes de Claude Le Petit • Dossier : Poètes normand pour une falaise du cri, par Christophe Dauphin, Poèmes de Léopold Sédar Senghor, Albert Glatigny, Paul-Napoléon Roinard, Remy de Gourmont, Gustave Le Rouge, Lucie Delarue-Mardrus, Fernand Fleuret, Joseph Quesnel, Georges Limbour, Jean Follain, Raymond Queneau, Max-Pol Fouchet, Jacques Berne, Michel Heroult, Michel Besnier, Christian Dorriere, Jean-Claude Touzeil, Jacques Moulin, Bruno Sourdin, Patrick Lepetit, Guy Allix, Allain Leprest, Loïc Herry, Éric Sénécal, Yann Sénécal, Jean-Pierre Bigeault • La Normandie, la poésie 2 : Charles Baudelaire et les Fleurs de la Normandité, par Christophe Dauphin, Poèmes de Charles Baudelaire, Gustave Le Vavasseur, avec des textes de Auguste Poulet-Malassis • La Normandie, la poésie 3 : Piero Heliczer : Vie imaginaire ou (peut-être) vraie d'un poète Beat en Normandie, par Christophe Dauphin, Poèmes de Piero Heliczer, avec des textes de Cédric Barnaud • Le Peintre de La Hague : Les sécrétions du Merveilleux ou l'archipel Gwezenneg, par Christophe Dauphin, avec des textes de Bruno Sourdin, J. G. Gwezenneg • Ainsi furent les Wah 2 : Poèmes de Gérard Mordillat, Jacqueline Lalande, Jean-Pierre Eloire, Alexandre Bonnet-Terrile, Béatrice Pailler, Emilie Repiquet • Le Document des HSE : Antonin Artaud derrière les Barrault !, par Eric Saint Joannet, Christophe Dauphin, avec des textes de Antonin Artaud • Les pages des Hommes sans Epaules : Poèmes de René de Obaldia, Christophe Dauphin, Paul Farellier, Alain Breton, Etc.

Ce dossier « normand », très complet et détaillé, est d'une grande variété tant les poètes de la Normandie, qu'ils soient poètes maudits comme Jacques Prével ou reconnus comme Henri Michaux qui aimait séjourner à Honfleur, ont cherché à reculer les limites et explorer les recoins les plus sombres. Nous retrouvons souvent dans les poèmes cette lumière, que les peintres ont aussi recherchée, qui jette un voile sur la crudité de la vie et permet justement une vision intégrale moins douloureuse.

Au choix, un poème de Marie-Christine Brière :

*Fécamp 3*  
*Devant la mer aucun théâtre n'est possible*  
*pas de tréteau face à perpétuité*  
*où lames, ensouples, s'en viennent*  
*les lèvres ne diraient rien les voix*  
*faibliraient*  
*les mouettes crient*  
*comme elles caguent et la nuit*  
*déchirent en groupe leur ventre*  
*aux cheminées. Erinyes à temps plein*  
*sur le luisant des ardoises*  
*losangées de vertige gris*  
*on ne voit que les nuées, le bonheur*  
*le matin les pensées vers toi*



Bonjour chez  
vous !



La Lettre du  
**CROCODILE**

2021  
n°4/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite  
dans sa version électronique.  
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

